

、

Dites-moi

qu'elle est vivante !

Philippe Talé

Pour **GAGI**

1er mai 1998

Pour **ALICE**

1er mai 2000

*"L'éternité,
qu'est-ce donc, sinon **le premier instant sans fin**
d'un premier amour ?"*

Milosz

1er Janvier 2000

Deutchcher Reichtelegraf

Naissance

Margarete Esch, Loestr. 29

Amt Bonn

5/3/27 Muenchen 15h20

Tochter Gerda und Heti gesund und munter .

Eberhard

*"Un vie en gésine: un destin vient de naître;
" Au plus secret pleure une source "*

Rilke

2 Janvier

Avoir auprès de soi

*Avoir
auprès de soi
quelqu'un à
qui tout dire
Et sans qu'il
soit besoin
même de lui
parler,
Le simple et
confus, le*

*meilleur et le pire
Sans le lasser, sans le forcer, sans le troubler ...*

*Avoir auprès de soi quelqu'un à qui sourire,
Un coeur mystérieux mais qui s'ouvre sans clé,
Dont le regard sensible et clair vous laisse lire
Ce qui, pour d'autres, doit demeurer inviolé.*

*Avoir auprès de soi cette simple présence,
Ce présent sans lequel tout le reste est absence
Le don par lequel tout vous fut jadis donné !*

*Avoir auprès de soi, toi, Gagi, corps et âme,
Le silence et la voix, la fraîcheur et la flamme,
Le plus rare bonheur , -sans en être étonné ...*

La chaise vide

*Ton bureau
est perpendiculaire au
mien...Sur le dossier
de ta chaise, un
foulard aux couleurs
de Munich et une cape
rapportée du Pérou.
Sur la table, des photos*

....

*Je n'avais
qu'à lever les yeux
pour te voir, te regarder, t'observer, te contempler, te
comprendre, - et t'admirer !*

*De profil. Ton front attentif, serein et
soucieux, sereinement perplexé et gravement bienveillant
devant une copie incertaine . Ton regard discret et pénétrant,
ton sourire, ton fou-rire parfois. Tu riais aux larmes pour en
avoir lu une bien bonne, volontaire ou non . Et tu frappais ton
bureau du plat de la main comme pour t'excuser, ou te défouler,
ou te rappeler à l'ordre, après m'avoir pris à témoin de la
raison de tes éclats ... D'ailleurs ton généreux optimisme n'était
pas ébranlé pour autant : tu étais là pour corriger une erreur
qui n'était, à tes yeux, jamais une faute.*

*Je n'avais pas même besoin de te
regarder; je te savais là, avec moi, près de moi et je n'imaginai
pas qu'il pût en être autrement. Le temps n'existait pas . La
pendule que nous avons apportée de Munich, avec le tic-tac
régulier de son balancier, disait l'heure qui n'est que
l'apparence du temps... Hier avait existé; il était encore
présent. Demain ? Demain c'était un futur simple; il serait ce
qu'on en ferait... Le temps présent : don, cadeau, offrande,
"présent". Présence . Innocent que j'étais, il ne m'arrivait pas
de penser qu'il aurait une fin. On commence à désespérer
quand on sait que le temps s'épuise. Mieux vaut l'inconscience .*

*De mon bureau, je te voyais, je
t'apprenais. Dans l'apparence se devinait l'essentiel . Une ride
qui semblait naître n'était pas un signe mais un semblant .*

Je t'aimais .

Maintenant, ta chaise est vide. Sur ton bureau, un foulard que tu m'as tissé avant ta venue à Paris; notre faire-part de mariage : les clochers de la Marienkirche et la Tour Eiffel que tu avais gravés ; ta montre pour laquelle il n'est plus d'heure, un bracelet et quelques poèmes.

Je ne fermerai pas les yeux pour imaginer que tu es encore là...J'aurais trop peur de les ouvrir pour constater une fois de plus que ta chaise est vide .

Ne dites pas que l'absence secrète l'oublie: elle creuse la mémoire, elle vous ronge de souvenirs.

Absence ? Il n'y a pas d'absence ! Tu es là, Gagi, sur ta chaise vide . Mais je tends la main vers toi et je ne peux te toucher . J'ai soif mais l'eau , je ne puis la porter à mes lèvres ; les branches s'écartent quand elles me tendaient leurs fruits...

Je suis innocent et, devant ta chaise vide, je subis le supplice de Tantale !

Medias

Il y a des vérités essentielles et des sottises invétérées . Ce qu'on appelle l'éducation ou le simple entraînement de la mode consiste souvent à les confondre. Nous étions mal éduqués, Gagi ; on ne nous menait pas comme et où on voulait. Nous demandions à voir avant d'admirer, à réfléchir avant de nous incliner...ou plutôt, nous ne demandions pas : il nous était naturel de ne pas plier devant les caprices de quelque cliché que ce fût ... Enseignants, nous savions que tout ne s'enseigne pas. Nous ne nous piquions de rien et nous ne nous laissions pas remplir la tête avec n'importe quoi .Nous choisissions jusqu'à nos péchés .

De là sans doute notre méfiance devant les médias. Que de fois, d'un simple regard immédiatement compris car je l'attendais, ou avec un sourire navré, tu m'as dit: " On coupe ? " Aussitôt, moi-même soulagé, j'éteignais, si l'on peut dire, la télévision et nous quittions le troupeau innombrable .

*Ils sont gentils, grossiers, pédants.
Nulle grimace ne leur coûte :
Il leur suffit qu'on les écoute
Et qu'ils montrent leurs belles dents...*

*Rien des ânes de Buridan !
Vains argûments pour fausses joutes,
Jamais un cri, jamais un doute
Ni du dehors ni du dedans .*

*Ils savent ce qui vous amuse,
Ce qui vous flatte et vous abuse
Et quelles fables inventer...*

*Devant un si médiocre empire
Quand on voit autant de gens rire
Il est temps de s'épouvanter !*

Dies natalis

Dies natalis ! On lit dans les vieux martyrologes que le jour de la mort est celui de la vraie naissance ! Bonne théorie pour oublier gaiement les morts dont on sait qu'ils durent peu !

On naît un jour, qui figure sur le registre communal. Si c'est après un authentique acte d'amour, c'est la première et la plus riche des chances !

On figure à l'état-civil . Ceux qui s'en tiennent à ses coordonnées ont cessé d'être avant d'avoir été . Au fur et à mesure que les jours passent, se développent les sens, la sensibilité, l' intelligence, tout ce qui au départ nous était donné comme un germe à révéler : on naît ou on dépérit à tout moment . On essaie d'être . Quelquefois on réussit. On se décourage et l'on reste ce qu'on a été, en se dégradant. Ou l'on feint d'être ce qu'on voudrait . Le masque est un aveu: il arrive alors, que l'hypocrisie porte à la compassion .

On naît vraiment quand on découvre ce qui vous fera vivre . Ce peut être un dieu, une idole, ces phantasmes .Ou une femme ou un homme, bien réel. Alors se forme un couple, cette aventure, harmonieux et différent, précieux et fragile.

Il faut naître à deux pour être vraiment... C'est alors que vient le vrai baptême, celui du sourire et des larmes, de la sagesse et de la flamme,

Avec toi, Gagi, je n'en finissais pas de naître... Je mets bien longtemps à mourir .

(à toi, Gagi, puisque
l'humour n'est que la
politesse du désespoir)

Lettre à Dieu

*S'il est vrai,
comme dit l'autre,
qu'on ressuscite
Soyez-en remercié,
Monsieur: j'en suis
content !
Au diable, celui qui
trouverait illicite
Qu'on puisse, une fo*

mort, se payer du bon temps.

*Se pose cependant une question troublante...
Tel que l'on Vous connaît, et quoi qu'on en ait dit,
Tendre et clément devant la crapule tremblante,
Même elle, Vous allez la mettre en paradis !*

*Nous sont promis dès lors de tristes voisinages...
Il sera de bon ton de se fermer les yeux :
Même avec le sicaire auteur de grands carnages
Il nous faudra parler d'autres sujets, mon Dieu !*

*C'est que ça Vous fera vraiment beaucoup de monde...
Ne redoutez-Vous pas que ça tourne à l'enfer
Ce paradis avec un tas de gens immondes
Qui se proclameront des saints, dur comme fer ?*

*Déjà vivre ici-bas n'est pas très supportable ,
Près de particuliers qui sont de braves gens...
Mais on peut les tenir éloignés de la table
S'ils ne respectent rien que l'ombre et que l'argent .*

*Je sais, Votre univers ne manque pas de place:
Sans discontinuer, il grandit et s'étend.
Cependant des milliards de milliards ! On se glace:
Comment , dans cette foule, être à l'aise longtemps ?*

*Toutefois, pour gagner encore des espaces
Pas même il ne Vous faut lever le petit doigt,
Vous ne permettrez pas que quelqu'un se tracasse
De vivre parmi tant de quidam à la fois...*

*Sans doute il en sera des braves qui jubilent:
Ils avaient toujours peur d'être seuls quelque part ...
Ils furent, tout en bas, moins méchants que débiles
Mais évitez, Monsieur, qu'on soit emmerdé par...*

*D'autres s'approcheront de Vous, pliant l'échine,
Et Vous sussureront, un peu timidement;
"Seigneur, dans Votre ciel, on se croirait en Chine :
Ne pourrions-nous changer un peu d'appartement ?"*

*Pour Vous, tout l'Univers avec sa majuscule
Ce n'est que vous, ici , là, partout, tout le temps
Pour se mieux prosterner les soleils se bousculent
On devine, de loin, un grouillement constant !*

*Vous, des Aldébaran, en faites à la pelle !
On n' aura que le choix pour s'écarter un peu.
Pas besoin que, du pied, quelqu'un ne vous appelle;
Personne ne devra s'arracher les cheveux .*

*Car Vous l'aviez compris, évidemment, d'avance:
On n'est à l'aise et bien vraiment qu'à quelques-uns.
Et l'on ne dirait pas de vous: la Providence,
Si vous n'aviez prévu l'embarras des voisins .*

*Donc nous, nous resterons, tous les deux en Bretagne
Du moment que St They emmène ses dévots...
A ceux qui chercheront des châteaux en Espagne,
Sans aucun déplaisir, nous dirons Kénavo.*

*Et nous ferons pousser des radis et des fèves
Dans notre vieux jardin ravi de nous revoir;
Et chaque aube sera le matin de nos rêves,
Puisqu'avant chaque nuit, ce sera le grand soir .*

*Désormais bien certains de ne plus rendre l'âme,
Nous nous verrons comblés de rester entre nous,
Demeurant vis à vis de Vous, tout feu tout flamme:
Si vous passez par là, nous serons à genoux !*

*Convenez-en, Monsieur, nos souhaits sont modestes;
Pour nous, vous ne pouvez vous faire des cheveux.
Nous ne réclamons pas de voluptés célestes,
D'avance, grand merci . Ce sont là tous nos voeux ..
P.S.*

*Si vous voulez vraiment faire les choses bien,
Veuillez ressusciter aussi nos quatre chiens ...*

Naître

Ce n'est pas un destin qui s'annonce. Ce sont des manques ou des dons, - des hasards à gérer, des gènes à domestiquer. un corps dans une âme.

Des sens à développer : des yeux à ouvrir, des mots à dire et des silences à entendre, des raisins, même verts, à goûter, des cheveux à caresser. Nul ne devient sensible sans se servir de ses sens: ils sont là pour ça .

Nous ne sommes pas également doués. Les uns sont moins sensuels, moins sensibles, moins intelligents: ils seront moins heureux... Mais la sensualité n'est pas la sensibilité du pauvre : la sensation n'est pas la finalité du sentiment pas plus que son contraire; elle en est la compagnie nécessaire .On peut être sensible sans être sentimental . Mais comment pourrait-on éprouver des sentiments sans la moindre sensation ?

Même si l'amour parle à voix basse, il a un timbre qui ne trompe pas; des regards ne sont pas muets; une façon de toucher la main est un aveu et il existe des baisers qui ne sont modestes qu'en apparence .Les sens peuvent paraître magiques . Ils le sont pour les poètes qui sont eux-mêmes des sortes de magiciens

... Défiez-vous de ceux qui abominent le corps ! Leur esprit est malade .

Le premier sourire de Dieu

*L'humour n'étouffe pas le créateur des mondes ...
Pas commode, le Père Eternel, on le sait.
Gêné quand on s'amuse innocemment, il gronde;
Perfectionniste, il veut que tout soit un succès !*

*C'est ainsi ... Quand on vit trop longtemps solitaire
- Les étoiles, alors, ne savaient pas danser -
Dès le premier tracas on mettrait tout par terre
Pour le simple plaisir de tout recommencer !*

*Pour un malentendu qu'il ne veut pas admettre,
Pour un pet de travers qu'il prend pour une horreur,
Il proclame aussitôt que lui seul est le maître
Et le voilà soudain qui se prend de fureur !*

*Mais, ce jour-là, soudain devenu raisonnable
(Une sorte de blues peut toucher même un dieu)
Il cherchait sagement le propos convenable
Qui, pour la bagatelle, ait l'air moins fastidieux.*

*Donc, se grattant la barbe, aimablement perplexe
" Ils ont, tous deux, mangé de ce fruit défendu...
"On ne va, pour autant, pas en faire un complexe !
"Réfléchissons, dit Dieu; demeurons détendu.
"Il serait, après tout, bien fou que Je Me vexe :
"Pour un prêté, ce n'est jamais rien qu'un rendu .
"J'aurais pu créer l'Homme et la Femme sans sexe...
"C'eût été, J'en conviens, du beau travail perdu!
" Bon ! Comme aux animaux, je leur ai fait une âme.
"Pas d'âme sans amour ...Le Sexe est-il infâme,
"Lui qui dit tout: l'amour, l'espérance et la foi ?
"Que diable ! Ce sont là les trois théologiques !
"Pas lieu de se fâcher tandis qu'ils se régalent,
"Puisque je ne les ai, vingt dieux, pas fait de bois !
" Les voilà maintenant, tous deux, tout feu, tout flammes
"J'ai fait du bon travail, se dit Dieu...Ah! les femmes ! "*

Et Dieu sourit, enfin, pour la première fois !

*Cependant, attendri par la nouvelle donne,
Dieu se sentit soudain, le pauvre, un peu jaloux:
" Ne M'aimeront jamais, Moi-Même que des nonnes
"Et moins de l'Amour vrai que de la peur du loup!"*

Pour Albert Jacquard

On vieillit

*On vieillit . La tête des gens
Ne nous fait plus aimer la nôtre;
On se croyait intelligent,
En fait, on est comme eux . Rien d'autre !*

*On a moins de soucis d'argent...
On joue un peu le bon apôtre,
Et dans des rêves divergents
Se glissent quelques patenôtres...*

*On ne se voit plus que débris...
Le ciel paraît bien assombri
Et la terre a l'air bien aride .*

*Il est des plaisirs défendus...
Mais tout espoir n'est pas perdu
Quand on sait rire de ses rides .*

*Eve, d'emblée, aime la fête.
L'ivresse, elle sait l'inventer...
Adam n'est rien que brave et
bête,
Il ose à peine être tenté !*

Eve

*Adam, qu'est-ce donc qui
t'arrête ?
Laisse un peu ton coeur
s'enchanter:
Eve est près de toi, toute prête
Et n'est que grâce et volupté !,*

*La femme a le bonheur facile
Même avec un homme imbécile
Qui croit tout plaisir interdit !*

*Chassés du Jardin des Délices
Eve, à son bien-aimé complice,
Chaque jour, offre un paradis .*

*Adam aurait bien fait dévot !
Par chance, Eve était là ; Bravo !*

10 Janvier

*Une petite fille
nous est annoncée ! Le jour
anniversaire de notre
mariage !*

Tochter...

*Si tu savais, mon
amour, comme je suis triste
à l'idée que tu ne le sais pas,
que tu ne peux partager ma
joie, que tu ne la verras
pas,- qu'elle ne te connaîtra pas !*

*Elle regardera tes photos, lira tes lettres. Tati lui
parlera de toi...Tu seras peu à peu pour elle un modèle . Puisse-
t-elle, pour son propre bonheur, te ressembler !*

*Bonjour, bonjour, bonjour petite,
Grosse à peine comme deux poings !
Des comme vous il n'en est point
Mais n'allez pas grandir trop vite !*

*Bonjour, bonjour, mademoiselle,
Que vous avez de beaux cheveux !
Que vous avez de jolis yeux !
On dirait ceux d'une gazelle .*

*Bonjour, bonjour, petite infante
Devant qui j'incline mon front.
Bien d'autres que moi le feront,
Rien que d'y penser, mon coeur chante .*

(10 janvier 1953

*47 ans ..., Ne parlons pas de désespoir qui trop souvent
prend à témoin et s'exhibe . Disons simplement "inespoir", mais
ne demeurons pas ingrat après tant de bonheur gratuit) `*

*Quarante sept ans, ce jour **
Depuis que Monsieur le Maire,
Brave mais un peu commère,
A salué notre amour .

"L'étudiant, le professeur !
Bravo, Monsieur et Madame !"
Pour ce monsieur plein de flamme,
Je serais ton assesseur .

Nous étions un peu surpris
Qu'un tiers inconnu s'en mêle ;
Nous étions jumeau jumelle
Mais de qui l'eût-il appris ?

Avec notre alliance au doigt
Nous étions tous deux très dignes ;
Marianne nous faisait signe
Un clin d'oeil, comme il se doit .

A jamais, pour l'inconnu,
Dès longtemps partis ensemble
Sans qu'en rien notre coeur tremble,
Heureusement ingénus.

Nous n'avions pas de maison,
Et pas d'espèces sonnantes
Mais non plus, - parfois gênante-
Ce qu'on nomme la raison .

*De nous ,certains auront dit:
"Ils sont bien peu raisonnables !"
A tort ! ... Rien d'inéluctable
Avec des coeurs si hardis .*

*Promesses sans vanités
Puisque sûres d'elles-mêmes,
Sans onction vaine et suprême
De quelque mondanité .*

*Nous sommes restés d'accord
Facilement,- sans mérites,
Inventant nos propres rites
Unis de coeur et de corps...*

*Mais le temps, hélas, le temps
Passe,- il a passé trop vite !
Et me voilà , vieil ermite,
Rêvant aux fêtes d'antan...*

*Quarante sept ans, ce jour !
Je veux te dire: je t'aime...
Mais ma tristesse est extrême :
Tu n'es plus là, mon amour ...*

Ma vérité

Je sais avoir eu de l

*chance,
Je ne pourrai le dire assez :
Le bonheur, - le bonheur passé!-
A bien pesé dans la balance !*

*Certains, que le malheur offense,
Ou que l'existence a lassés,
M'ont envié, peut-être, en silence
Ou s'en sont montrés agacés ...*

*D'autres, devant cette évidence,
Diront: " Diable ! La Providence...?"
Le paradoxe en est exquis .*

*"Providence " ?- qu'on me pardonne !-
D'accord !- pourvu que je lui donne
Simplement le nom de Gagi .*

*Tellement de beaux souvenirs,
Des regards, des mots ou des gestes,
Que j'en peux remplir l'avenir,
Quel que soit celui qui me reste !*

*D'emblée ils vont se réunir,
Sincères, quotidiens, modestes,
Soucieux en moi de retenir
La beauté des jours qu'ils attestent .*

*Avec moi, tous ils déambulent
Et je me demande, incrédule,
Si c'est à moi qu'est arrivé*

*De connaître une telle chance,
Un bonheur à ce point intense,...
Je n'osais pas même en rêver !*

Je ne suis pas de ceux qui cassent leur miroir,

*Fâchés de remarquer, en s'y mirant, qu'ils louchent;
Je ne me voile pas la face pour y voir
Un nez plus beau, un poil plus riche, une autre bouche ...*

*Non, le monde, pour moi, n'est pas soudain tout noir
Si je ne peux muer en or ce que je touche,
Et je ne perdrai pas, à jamais, tout espoir,
Si plus morveux que moi requiert que je me mouche .*

*Mais je sais qu'on n'est pas tout ce qu'on s'imagine ;
On se farde bien plus souvent qu'on se dessine :
Sur soi-même on se trompe avec sincérité*

*Un mur m'a séparé longtemps de mon image
Mais dans ton clair regard j'ai vu mon vrai visage :
C'est dans tes yeux que j'ai trouvé ma vérité .*

Plainte et gratitude

**Je voudrais
que ma plainte
soit en même
temps
gratitude... On
ne peut certes
pas faire un
psaume avec un
deuil . Mais, s'il**

**permet d'espérer l'impossible, pourquoi ne pas écouter le
chant du fou ?**

**M'est arrivée aujourd'hui une lettre du
Lubéron, d'un couple d'inconnus, dont chacun veut qu'à ses
obsèques (religieuses) soit lu l'un de mes poèmes ! J'en ai été
viement touché. Ce partage d'une douleur annoncée et d'une
espérance fervente, c'est l'invitation au cantique...**

**Un autre courrier pour me dire que l'on
comprend ma "déchirure"... Déchirure, le mot est faible...
Certes il évoque l'attachement,- un mot que je n'aime guère,
tant il cousine avec attache et attaché... Mieux vaudrait parler
de fusion entre nous, donc d'extinction mais on pensera dès
lors à cendres... Retenons seulement séparation - sans qu'on
nous imagine dissociés, ni désunis ...**

**En fait, si la tendresse a des sens, l'amour
- ce mot si galvaudé - l'amour véritable est aussi une
spiritualité. Notre amour ne mourra qu'avec nous, ma petite
Gagi !**

**" Ce n'est pas vous qu'on a vu dans le
journal ?" Oui, on m'y a vu ; c'était il y a deux mois et l'on me
pose la question encore aujourd'hui ... On me reconnaît... Je me
passerais bien ,dans pareil cas, de semblable notoriété .**

**Nous n'avions nul besoin d'être "vus",
Gagi . Il nous suffisait d'être.**

**Certains vendent du rêve . Je ne fais que
partager du vrai : le bonheur d'aimer vraiment .**

17 Janvier

*Il y eut
un commencement: j'y étais à peine
.Il y aura une fin: y serai-je encore
?*

78

*Anniversaire: 78 ans . Il y a
des commémorations inévitables. De
plus belles. Et de pires .*

*Soyons
sages. .Saluons notre chance .*

*Merci, mon père et ma mère...
Merci, mes soeurs et mes frères, mes amis et mes camarades.*

*Merci, mes fils, mes filles et mes
petites-filles.*

*Merci, mille fois, mille fois et plus
encore, Gagi ! Nous avons eu un bien beau temps . Il n'y eut
qu'une erreur de date: tu es partie devant .*

*"Tomber" . Le vilain mot
! Pour un peu, on chercherait
une épitaphe .*

Tomber

*Pourtant,- sauf accident
... il n'a rien à voir,
sémantiquement, avec la
tombe. Rien de tombal dans
tomber .*

*Mais il s'agit bien d'une
perte d'équilibre, d'une chute. Parfois même on s'effondre.
Pire, on pensera alors déchéance.*

*" Où sont nos amoureuses ? Elles
sont au tombeau " Avec des idées aussi noires, Gérard Labrunie
ne pouvait que finir à une grille de la rue de la Vieille
Lanterne !*

*Comment ne pas s'irriter quand ce
mot est allié avec un autre qui connote la surprise quelquefois,
des malaises bien assumés sans doute, puis le charme,
l'allégresse et même l'exultation ? Elle est "tombée" enceinte,-
couple surréaliste qui nous transporte du berceau au tombeau!*

*Tomber, qui n'est pas flatteur pour
l'amour-propre, est injurieux pour l'amour . Ils sont "tombés"
amoureux ? Il faut être tombé bien bas pour ne pas se sentir
aussitôt pousser des ailes !*

*Notre amour
est enfant des îles...*

*Il fut conçu sur un
bateau,*

*Mais si belle était
notre idylle*

*Qu'elle n'est pas
tombée à l'eau .*

Notre amour

*C'est donc un
enfant de Bohème*

*Ainsi que le dit la
chanson ...*

Que faire d'autre

quand on aime

Et qu'au zodiaque on est poisson

Notre amour est enfant de Rome;

Il a grandi sur l'Aventin

Mais sans, des marbres polychromes

Tomber dans le Tibre latin !

C'est un enfant de la campagne

Bercé par des faunes galants

Qui nous suivaient depuis l'Espagne:

C'était des sylvains vigilants

Notre amour est enfant des rues,

Giselastrasse, Grand Bazar...

Non, il n'est pas tombé des nues :

Ce n'est pas un fruit du hasard .

Sur les sommets et dans les plaines

Et face aux vastes horizons,

On le vit toujours les mains pleines

Dans chacune de ses maisons.

L'affreux matin, lorsque tu tombes !

Où donc est la couleur du jour ?

On ne l'a pas mis dans la tombe:

Il chante en nous deux, notre amour.

Aimer

**Je
ne pensais pas qu'on pût
m'aimer... Tu m'as fait
comprendre qu'on ne devient
un autre qu'en se partageant ;
en vivant à deux . Les mutations
se font d'elles-mêmes... On ne se
pose pas de questions quand on
aime . On attend le soleil même
en hiver .**

**Je n'étais pas un roi
mais ma femme était reine.
J'étais l'ami, l'amant, quotidien commensal.
J'étais ton chevalier servant, ma suzeraine,
Mais tu donnais le fief sans vouloir de vassal .**

**Nous n'avions pas de cour mais un commun langage
Avec des mots qu'on dit sans parler, bien souvent...
Un baiser n'était pas un pari qu'on engage
Et le reste venait sans systèmes savants ...**

**Nul besoin d'étudier le parcours des étoiles
Ni de chercher le sens de mystérieux décrets.
Nous n'avons pas voulu écarter tous les voiles :
Le bonheur d'un amour a ses propres secrets.**

**C'était ainsi ! Hélas la Mort s'en est venue
Avant que nous puissions notre herse lever...
Contre elle nous n'avions que nos mains toutes nues...
Trop sûrs de nous, peut-être avions -nous trop rêvé !**

*Tu partais deux
fois par semaine .
Le train, tu le prena
d'assaut
Pour enseigner les
lycéennes
Qui venaient du pays
manceau .*

Matraque

*La maison étant
ton domaine,
Tous trois nous y
trouvions bien sots
Nous avions tous*

*beaucoup de peine...
Mais c'était la faute à Rousseau .*

*Tu débarquais tard dans la nuit :
Pour parer à quelques ennuis
Ou, pire même, à quelque traque,*

*Je t'avais fait don tendrement,
Pour qu'elle te protège au Mans,
D'une vigoureuse matraque .*

*Nous disions tous: Bonsoir, maman !
Que tu nous entendes du Mans .*

*Je me cachais,- c'était u
rite ,
Pour dire Ouh! et te faire pe
Mais tu ne descendais pas vit
:
Le calme te semblait trompe
.*

Lever

*Parfois pourtant, non
sans mérite,
Distraite ou regardant
ailleurs,
Tu t'en venais à l'heure dite*

Et tu sursautais de frayeur !

*Et je goûtais fort ton émoi !
J'étais même tout fier de moi ...
Le jour commençait par la fête ...*

*Souriant de mon contentement,
Tu disais toujours, simplement,
Affectueuse : " Qu'il est bête !"*

*Que j'aimerais recommencer,
Avec une immense tendresse,
Te faire peur - pour te bercer
Dans mes bras tout pleins de caresses .*

Si..

***Si vous ne voyez pas que votre femme est là
Et que, malgré les ans, elle est toujours plus neuve,
Plus charmeur, son regard,- plus secret, son éclat...
Vous vous croyez vivant...Mais votre femme est veuve***

Stèle au Cambre d'Aze

*En
maudissar
le sort
hélas,
irréparab
Qui vient
nous
frapper,
tous deux,
du même
coup !
Au Pla, j'z
retrouvé,
gravé sur*

*une table,
Ton nom, Gagi, ton nom familial,-et si doux !*

*Tous deux sur de vieux bancs de bois inconfortables
Nous regardions l'azur, genou contre genou,,
Nous venaient des parfums de chevaux et d'étables;
Songeur, le Cambre d'Aze avait les yeux sur nous .*

*Nous sommes bien souvent venus à cette place,
Sans que rien soit changé, sans que rien ne nous lasse :
Paisiblement pensifs,- sans poser pour Rodin .*

*La table avec ton nom n'a pas l'air d'une stèle !
Il se peut que ton âme à toi soit immortelle:
Il m'a semblé, Gagi, qu'elle était là soudain ...*

Août 51

**On
s'arrête à
Carcassonne
Tout plein
d'images
d'antan :
Le mot lui-
même résonne
Au-delà de
l'air du temps .**

**Pas, le
moindre vent
d'autan...**

**Remparts, ruelles... Personne.
On s'assied, on saucissonne,
Dent légère et coeur battant.**

**Nous sortîmes de la ville
Tout comme de Lunéville,
Tous deux quelque peu pantois .**

**J'allais te mettre à la gare...
Et moi, dans ce moment rare,
Moi je ne voyais que toi .**

Tout dire ?

*Je ne sais plus ,
Gagi, si je dois tant le
dire
Cet immense chagrin
d'un bonheur écroulé..
Ma plainte, il se
pourrait qu'elle tourne
en délire
Mais qui va m'indiquer
comment la refouler ?*

*C'est en vain que
l'on croit que parler v
suffire
Comme s'il suffisait de s'entendre parler !
Comment, à chaque instant où votre coeur chavire,
Pouvoir ne pas laisser la peine s'exhaler ?*

*Quand,- hier exultant- le coeur se désespère
Quand, à son tour, l'esprit lui-même est sans repères
Et qu'on feint d'exister,- sans avoir de raisons,*

*On n'écrit pas des vers comme on verse des larmes .
Dire un profond chagrin n'est pas faire du charme
Quand un malheur soudain investit la maison .*

Maison

*On le sait bien, qu'une maison
Ce n'est pas rien qu'une toiture...
C'est un noeud serré de raisons,
Une concorde d'aventures .*

*La connivence des saisons,
Le coeur qui rejoint la nature,
C'est un jardin, un horizon,
Des chevaux dans une pâture .*

*C'est une parole, un silence,
C'est la présence, c'est l'absence
D'un visage si bien aimé,*

*Et c'est hélas l'affreux mystère
Qui fait qu'un jour on doit se taire
Devant des yeux qu'on a fermés .*

Auprès de toi

*Entre de faux
semblants et
d'apparents
contraires,
Entre extase
emphatique et rêve
demi-mot,
Entre silence et cri,
évidence et mystère
Entre pleur et
sourire, entre fleur
et rameau,*

*Je rêve un autre monde où nous pourrions nous plaire,
Où l'anormal serait permis aux gens normaux,
Où chacun se pourrait retrouver sur son erre,,
Fraternel mais non pas nécessaire jumeau,*

*Un monde où l'on pourrait parler sans discourir,
Où l'on pourrait aimer sans craindre de mourir
Où jamais nul secret ne serait indicible;*

*Où l'on pourrait penser sans être bien-pensant,
Où l'on pourrait châtier sans punir l'innocent
Réel imaginaire et pourtant accessible !*

*J'invente ...Et je voudrais ...Mais sans jamais trouver .
Si je ne trouve pas ce dont j'ai tant rêvé,
D'où vient pareil attrait pour un monde impossible ?*

*Mais l'eussé-je trouvé, je n'y voudrais un toit
Que s'il m'était permis d'y vivre auprès de toi !*

Pourtant ..

*Il n'est, sans toi, plus rien qui se métamorphose:
Toi seule connaissais les gestes essentiels...
Les choses désormais ne sont rien que les choses,
Et même le regard se fait artificiel !*

*Sans voix sont les oiseaux ; et sans parfum, les roses;
Fétide, l'agrément ; insipide, le miel.
Les mots étaient hier poésie; ils sont prose...
Je me prends à vouloir tordre le cou du ciel .*

*Sans toi, Gagi, sans toi, ma volupté première,
Mon quotidien bonheur et ma sage lumière,
Je ne suis rien, le monde est sans charme . Et pourtant*

*Il semble, quand je vois, qu'avec moi tu regardes,
Que , devant l'avenir menaçant, tu prends garde...
Quand je parle, il me semble encor que tu m'entends .*

Histoires

**Il y a sept millions
d'années
Notre ancêtre fait bande
part :
"La singerie est terminée
Se dit-il ... Et c'est le
départ !**

**Je parle ici de notre
ancêtre,
Si l'on admet qu'on n'en a
qu'un :**

**On présume que c'est un être
Un peu désordre, un peu coquin !**

**Ne le jugez pas trop modeste !
Il se mêlera d'inventer
Quelqu'un sous la voûte céleste
Dont il détient la vérité !**

**La preuve c'est qu'il sera reître
Un jour, avec l'épée au poing,
Et pire même; il sera prêtre
Menteur par goût et par besoin !**

**Mais s' il est debout sur des pattes,
Pas bien droit sous un crâne rond:
Ce n'est qu'un tout petit primate
Trop fin pour être fanfaron...**

**Il n'avait pas d'autre remède,
Sans doute trop mal équipé ;
Il se devait d'être bipède
Faute de savoir bien grimper .**

**Avec de moins larges épaules
Et moins que ses cousins barbu,
Au Sahara tout comme aux pôles,
Il survivra, dès les débuts .**

**Un de nos grands-pères, un nègre
Un beau jour prit son baluchon
Et s'en alla d'un pas allègre
Ailleurs, y jeter son bouchon .**

*Il s'arrête en quelque vallée
Où se trouve du beau gibier,
Puis, ses récoltes emballées
Passe au-delà d'autres boubiers .*

*Il se trouva lors d'un passage
Qu'un de ses propres descendants,
(Celui qu'on appelle le Sage)
Lui cassa proprement les dents.*

*Même avec une bonne tête
Et même si l'on tient debout
Un plus fort qui n'est pas plus bête
Vous perd en vous cherchant des poux .*

*Le "sage" qui remplit la place,
Le sage est notre père à nous...
Parce qu'il occupe l'espace
Faut-il qu'on se mette à genoux ?*

*Alors l'homme ... C'était naguère,
A peine plus de cent mille ans,
Distingué de ses congénères...
Probablement était-il blanc.*

*(Je dis " blanc " mais avec prudence.
Il était alors si velu
Qu'un singe n'eût, à l'évidence,
Vu rien qu'un coloris poilu)*

*L'homme(encore sans majuscule)
Debout mais encor le dos rond,
Hier, simple atome et molécule,
Demain Homère et Cicéron !*

*Il était chasseur et cueilleur...
Au début, en tout petit nombre...
Un jour ici, un autre ailleurs,
Ayant parfois peur de son ombre .*

*Ne croyez pas que la savane
Ressemble alors au paradis
On s'y dispute la banane,
La pomme seule rend hardi !*

*Encor le paléolithique !
Et déjà la rivalité.
On découvre la politique:
On croit à l'inégalité.*

*Voilà qu'on est tout feu tout flamme !
Même, on dessine, entre deux rots,
Et (tout en s'inventant une âme)
Des bouquetins et des taureaux ;*

*On a chassé l'ours de sa grotte;
On est maître de l'animal,
On s'interroge, entre deux deux crottes,
A propos du bien et du mal ...*

*D'accord : on enterre les morts :
Jadis on en mangeait les restes !
Mais on ignore le remords
Et l'on ne sait ce qu'est l'inceste !*

*Ces gens de modeste apparence,
(On les nomme les Cromagnons)
S'en vinrent, certain jour d'errance,
Tomber sur des cousins grognons.*

*C'était de drôles d'autochtones
Qu'on disait Néanderthaliens;
De ces grands costauds qui plastronnent
On en trouve encore à Goulien .*

*Aux Cromagnons pas imbéciles
Et même carrément plus fins,
Il ne fut pas très difficile
De les mener à bonne fin .*

*D'abord ils ont laissé leurs filles
Faire l'amour à ces rustauds;
On n'eut bientôt qu'une famille
Qui ne fut pas un foyer clos ..*

*Ensuite, rixes et ripailles,
Les grands gaillards ont disparu;
Les derniers furent sur la paille
Sans même pouvoir pisser dru .*

*Fusain, pigments, pinceaux ... Chapelles ?
Ces Cro magnons ne sont pas sots:
Leurs dessins, fameux, nous rappellent,
Gauguin, Seurat et Picasso .*

*On est devenu sédentaire
En moins dix mille : temps récents.
Naît alors le propriétaire,
Le plus malin, le plus puissant .*

*Un jour l'un découvre la pelle,
Pour un autre, c'est le couteau .
On assomme, on écorche, on pèle :
La Société, c'est pour bientôt !*

*Afin de travailler la terre
On domestique le cheval .
Ainsi naît le propriétaire
Chevalier déjà sans rival .*

*Pâturages et labourages ;
On n'a plus faim dorénavant :
Homo se sent plein de courage
Il sent le progrès dans le vent*

*On avait donc semé des graines,
Elevé les premiers moutons
"L'Etat, c'est moi !" disait, sereine,
La grosse voix du plus glouton .*

*Passons sur les détails qui gênent
Quand même ils seraient pertinents :
Nos chromosomes et nos gènes
On les découvre en ces manants !*

*Chacun s'invente mots et gammes
Et de communs comportements.
On reste pourtant polygame :
Manque cruel d'appartements .*

*La femme n'est qu'une femelle;
On s'en sert comme d'un engin,
Elle a des mains et des mamelles
De joie et ou de peine, elle geint !*

*On lui fait, comme font les bêtes,
Le plus possible de petits;
On la caresse, on la maltraite
Suivant l'humeur et l'appétit .*

*On a construit quelques villages
A proximité des viviers ,
Qui n'ont pas encor l'éclairage
Ni l'eau courante sur l'évier .*

*On a, durant des millénaires,
Été simplement paléo;
Maintenant le plus ordinaire
Prétend qu'on l'appelle néo .*

*Mais bien qu'il porte du beau linge,
Il conserve dans ses tissus
De mêmes gènes que le singe
Dont nous demeurons tous issus !*

*(Il en est dont l'exemple est bon
Et pourrait susciter l'envie;
Ainsi demeurent les gibbons
Epoux fidèles pour la vie !)*

*Et vous en avez comme moi
Qui sont de mouche et de platane;
Quand on dit qu'on n'est pas de bois
L'abeille d'à côté ricane .*

*Ne le traitez pas de sauvage,
Il veut être informaticien,
Il discourt de nouveaux rivages
De mots prestigieux magicien .*

*Entre temps il s'est fait prophète
Et par sa bouche a parlé Dieu,
Inventant des lois et des fêtes,
La mort ne devint qu'un adieu .*

*Mais reconnaissez sans en rire
Que, parfois, il n'est pas aisé,
En proie à quelque vieux délire,
D'être autre que le chimpanzé!*

*On affirme que la grammaire
A fait les hommes tels qu'ils sont :
Il faut que l'Ecole primaire
En tire vite les leçons !*

*On dit qu'en nous encor sommeille
Le primate...C'est nous flatter !
Il est tout yeux et tout oreilles
Sans besoin d'être mandaté !*

* *

*Je fais des vers pour t'amuser,
Gagi, que je ne peux te lire ...
Je ne peux même pas ruser
Avec un quelconque délire !*

* *

*Sapiens encor que chimérique,
Il aimait, à pied, voyager ;
Il a découvert l'Amérique
Passant Behring sans y songer*

*Il est ici noir, ailleurs jaune
Ou blanc.Mais les groupes sanguins
Montrent partout la même faune,
Qu'on soit Lin Piao ou Seguin .*

*Rangez donc vos bibliothèques
Et ne parlez plus de métis:
Même chez l'Australopithèque
Nul n'a jamais rasé gratis...*

*Et tant pis si cela vous gêne
Et si ce n'est pas rigolo
Mais vous avez de mêmes gènes
Que le plus stupide salaud !*

*Vous savez que votre squelette,
Constitué de deux cents onze os
Rien n'est venu qui le complète
Du faber au pensant roseau !*

*Or, depuis nos premiers ancêtres,
Quatre vingt milliards de parents
Ont commencé puis fini d'être
En restant chacun différent .*

* *

*Le moment vient d'aller au lit.
Chaque soir c'est la même transe
Mai la nuit vient où s'abolit
Le souvenir, cette souffrance ...*

* *

*La censure prit ses ciseaux
Partout régna la paix romaine,
On mit en cage les oiseaux
...Et la terre devint humaine.*

*On avait chamane et sorcier;
Une caverne , à peine un âtre,
On a maintenant des Boursiers,
Des Séguillon et des Psychiâtres.*

*On s'appelle d'Estaing, Dupont;
Certains deviennent astronautes...
Mais il en est qui, sous les ponts,
Couchent encore ...A qui la faute ?*

*, Imitant Jospin ou Bardot,
Sans se fatiguer les méninges,
Etre homme est un trop lourd fardeau !
Nous voilà redevenus singes. .*

*Une seconde, l'éternité
Vieillir un peu*

*Qu'ai-je fait, Gagi, depuis que tu n'es plus là ?
Rien dont je me souviens.*

Comment était-ce, avant ?

*Il n'y avait pas d'avant : le temps passait, trop
lentement quand tu n'étais pas là ; trop vite, quand nous étions
ensemble. Mais il existait .*

*Ce n'était pas le temps que désignaient nos
pendules. Nous vivions quarante ans plus tôt: ensemble sur la
Giselastrasse, flânant avec un peu déjà de nostalgie, avant de
rejoindre tous deux (tous trois) Paris ... Ou la semaine
précédente quand nous avons séjourné près de la Mosquée
Bleue : nous y étions encore tout en roulant sur les routes de
Samarkand ... C'était un temps non pas intemporel mais éternel
. Nous le vivions et le revivions.intensément mais sans effort :
nous étions dans le temps, sans calcul et sans mesure, comme
des poissons dans l'eau .*

*On dit qu'une seconde c'est 9 192 631 770
périodes de la radiation correspondant à la transition entre
deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de
césium 33. Ouf ! Une telle définition t'aurait consternée ! Pas
question dans ces savants calculs de désir, de solitude, de
souffrance ou de plaisir !*

*Une pensée . Une image . Un bonheur ou
un chagrin incommensurables . L'enfer , le paradis .*

*Je ne sais plus le jour qu'on est, le temps
qu'il fait. Hier est vide; demain le sera .*

Le temps n'est plus .

L'amour que j'ai pour toi, je ne l'ai pas voulu :

*L'amour est-il jamais autre qu'involontaire ?
Le livre, je l'aimais avant de l'avoir lu,
J'en avais deviné le charme et le mystère ...*

*Toi qui, dès le premier regard, m'avais tant plu,
Qui me tins lieu de tout, sans prêtre ni notaire,
T'ai- je vraiment aimée autant qu'il eût fallu ?
T'oublier eût été pire qu'un adultère .*

*Quand ne transparaît plus de perfection nouvelle,
Quand rien, dans un regard, dès lors, ne se révèle,
C'est que l'amour n'est plus qu'un vestige ou qu'un jeu .*

*Pour percevoir vraiment la beauté d'un visage,
Peut-être, en restant fou tout en devenant sage,
Pour aimer tendrement, faut-il vieillir un peu ?*

"Le vase où
verser notre idéalité" On
frémit à l'idée qu'un Goethe ait
pu proférer une telle ineptie .

Femme

Ainsi, non
seulement Eve n'aurait pas de
nombril (puisqu'on l'a tirée
d'une côte d'Adam !) mais sa
tête serait vide .. Il faut y
faire couler des idées .

Admettons simplement, si l'on
s'en tient à la Genèse, que ce n'est qu'un ventre . Les Grecs
avaient plus de respect pour les Dames de l'Olympe ! Gaia, Rhéa,
Héra et Déméter pour ne parler que des légitimes , - sans
oublier Aphrodite "aux cheveux ceints de violettes"-, pour
n'être pas des modèles en tout, avaient plus de caractère ...

Toi, Gagi, tu ne prenais pas la forme, tu la
donnais .

Maintenant tout se déforme; tout se défait .

Même si je ne t'avais pas connue, tu aurais été
celle que j'aurais aimée. Ce fut ma chance : nous nous sommes
rencontrés.

Tu n'es plus là . Tu y es encore. Tu ne m'as
jamais autant manqué...Je ne t'ai jamais tant "vue" Je ne sais
plus où je suis ; il n'y a plus d'espace ni de temps . Il n'y a plus
nulle part de place pour moi, sans toi .Mais partout, tu es près
de moi. Comment expliquer pareille" présence" ? Elle est
presque charnelle, ce qui en fait en même temps l'allégresse et
le tourment .

Au moment même où j'écris ces lignes, je me dis
que tu es à côté, que je dois arrêter de fabuler, et qu'il faut
aller dormir.

Il faut bien se contenter des amis qui nous
restent ; le sommeil et , peut-être hélas, car il faudra en sortir, -
le rêve .

Au revoir, mon amour.

*La chambre où tu t'en viens
dormir n'est pas méchante .*

*Ne désespère pas sans remède,
et sans fin !*

Dors

*Tant d'autres n'ont jamais
connu que la tourmente,*

*Tant d'autres, près de nous,
sont restés sur leur faim !*

*Parmi les souvenirs
bienheureux qui te hantent,*

Choisis, puisqu'il en est, ceux qui furent divins...

Reconnais que Gagi n'est pas vraiment absente

Et qu'un chagrin, s'il n'est que désespoir, est vain !

La nuit, convenons-en, est de mauvais conseil

Dans le déchirement d'un malheur sans pareil

Et dans l'accablement sans fin de l'insomnie ...

N'écoute pas la nuit ! Tant de fois, souviens t'en,

Ensemble, vous avez, en silence chantant,

Vécu de grands moments de native harmonie .

Dans la chambre, il fait nuit ...D'accord, ne chante pas :

Seul l'insensible idiot chante après un trépas...

Dors, afin de rêver de quelque épiphanie ...

S'il se brise

*Oui, nous aurons
beaucoup rêvé,
Douce euphorie, et
solennelle ...
Le rêve fut inachevé
:
Notre existence était
charnelle .*

*Oui, le malheur est
arrivé...*

*Pour quelle faute originelle ?
Le bonheur nous fut enlevé ...
Moi qui te croyais éternelle !*

*Dans le ciel s'égarèrent mes flèches,
Je crie en vain, la gorge sèche,
Ton nom de par les océans !*

*Pourtant le rêve, s'il se brise,
Ne fut pas écrit sur la brise
Non plus que sur l'eau du néant !*

Sur ordonnance ...

*On dit: désir
sur ordonnance ...*

*Qui donc
prétend que le
plaisir*

*N'atteint
vraiment quelque
éminence*

*Que si l'on
commande un
désir ?*

*Mais qu'est-
ce donc qui les*

dérange

*Et quel est l'obstacle en amont ?
Se seraient-ils pris pour des anges
Fâchés de n'être pas démons ?*

*On court après la molécule
Qui pourra rétablir les droits.
Il leur faut pour qu'ils éjaculent
Sans attendre, se mettre à trois .*

*On change de ton et de style :
Qu'on ne parle plus d'impuissants
Mais de dysfonctions érectiles !
L'impuissance glace le sang .*

*Le désir vient sur ordonnance :
L'amour n'est rien que superflu.
Dans un pénis sans alternance
Rien ne compte plus que le flux .*

*Vous pouvez donc sauter de joie :
Dans la verge, en instantané,
Un apport au moment donné
Et vous pourrez couvrir une oie .*

*De gens fatigués d'être eux-mêmes
Pour ne jamais voir autour d'eux,
Qui peut attendre un jour qu'ils aiment
Quand ils ne peuvent vivre à deux !*

*Bientôt plus de lettres d'amour !
Au diable, la littérature !
On prendra des pilules pour
Remplir un besoin de nature ...*

*Amour ? C'est fait de technicien,
C'est affaire de pharmacien...
Le philosophe seul médite .*

*Corne ici de rhinocéros,
Là composé de poudre d'os...
Au secours Madame Aphrodite !*

*Tati
vient de me téléphoner
de Plouhinec. "La" tombe
est fleurie. Il y a des
crocus et des
primevères...*

"La" tombe !

*Ta
tombe, Gagi ! Comment
entendre ce mot !
Comment imaginer un
malheur pareil ?*

*Je ne
puis m'y faire. Je me scandalise d'être encore vivant . Une
preuve de plus, s'il en fallait, de l'inexistence de Dieu !*

*Nostalgie: mal d'un présent qui n'arrive pas à
passer ...*

Indicible, ce qui manque !

Minuit à ma porte

*Je ne
mesure plus le
temps .
Je ne suis plus
soumis à l'heu
.
L'horloge feint
un coeur battant
Mais son aiguille
n'est qu'un
leurre .*

C'est toi q

*faisais mon printemps.
L'été, même les roses meurent !
L'automne ? Où sont les fruits d'antan ?
L'hiver, Gagi, quand je te pleure !*

*On voudrait chaque jour nouveau
Et ne juger qu'à son niveau,
Joie ou chagrin, ce qu'il apporte ..*

*Ma montre reste à l'abandon .
Le ciel, je le juge à ses dons :
Minuit, je le vois à ma porte .*

Sommeil

*Je n'ai plus qu'un
sommeil sans rêves,
Nul ne m'entend rire ou
gémir,
Mon sommeil n'est rien
qu'une trêve
Quand le chagrin peut
s'endormir*

*Regard sur la lumière
brève...
L'aube commence de
frémir.*

*L'eau se lamente sur la grève ...
Si je pouvais me rendormir !*

*J'avais, la veille, l'espérance
De retrouver dans mon errance,
Tes doigts serrés entre mes doigts ...*

*Se pourrait-il que je sommeille ?
Mais voilà que je me réveille
Et tu n'es pas auprès de moi !*

Mémoire

*Je souffre tant de ta
absence,
Gagi, que je chérissais
tant,
Que je ne fais, dans
l'existence,
Rien d'autre que tuer le
temps .*

*Le jour n'est que
réminiscences
Des bonheurs d'"hier",
coeur battant,*

*Et le soleil, sans ta présence
N'est que le soleil de Satan...*

*J'étais dans la barque aux oracles,
Chaque jour était un miracle,
J'avais un coeur, des yeux, des mains .*

*Mais je dois reprendre courage :
Si hier ne fut pas qu'un mirage,
Demeurent beaux les lendemains.*

*14 Février (pour la saint
Valentin)*

*Ces trois mots qu'elle
vous a dits,
Vous les entendez, vous,
encore !
Elle fut Béatrice et Laure
Et vous étiez au Paradis !*

Je t'aime

*Hélas, elle n'entend
plus rien
Quand vous avez tant à
lui dire...
Qu'importe qu'on pense*

délire

Si lui parler vous fait du bien ?

*Les mots communs de tous les jours,
Tous deux nous les prenions en compte ;
Ce n'était ni roman ni conte
C'était juste des mots d'amour .*

*Ce n'était pas des mots d'esprit.
Ailleurs était notre éloquence.
Ils étaient de simples séquences
Et non de grands discours appris .*

*Les mots n'étaient jamais perdus
Mais n'avaient de vraie importance
Que s'ils traversaient le silence
Avant même d'être entendus...*

*Ce fut donc le plus grand des maux,
On ne peut en faire mystère,
Quand tous deux nous dûmes nous taire,
Quand la gueuse eut le dernier mot !*

*Il n'est pas de mots qui consolent,
Ne venez pas me consoler ;
Ce n'est pas de bonnes paroles
Qu'on apaise un coeur affolé .*

*Si, dans un monde imaginaire,
J'entends des murmures confus,
Je sais ma chance originaire
D'un monde passé,- mais qui fut .*

*Je savais que, du labyrinthe,
Il est malaisé de sortir,
Mais je n'y pensais pas,- de crainte
D'être obligé de me mentir .*

*Tout devait finir en impasse,
Tout ! Pourtant je n'y croyais pas,
Quand on me soufflait à voix basse
Que tout aboutit au trépas .*

*Sur cette image que je garde
Devant les yeux à tout instant,
C'est toi, Gagi, que je regarde...
C'est ton silence que j'entends !*

Voyages

Nous ne nous quittions pas : pour nous, voyager c'était être ensemble ailleurs. Être et non seulement voir, même pas comprendre; être avec, pas de, comme , c'est à côté sympathiser. Même passant simplement, nous "étions" quelque part, les mêmes et différents. Nous ne faisons pas un tour, - comme des touristes qui ne font souvent que tourner en rond autour d'un château, d'une mosquée, d'un marché ou d'un magasin..A Istanbul, nous voulions être Turcs et c'était une petite auberge populaire qui nous accueillait pour dîner de la cuisine locale. Sur les rives de la Baltique, entre Gdansk et Königsberg, nous devenions pêcheurs d'anguilles(fumées !). Pour un peu nous aurions tourné avec les derviches à Konya ou cheminé avec les Indiens du Chiapas dans la forêt lacandone ! Nous changeons de temps et de monde, pas seulement de lieux. Etrangers nulle part, nous nous retrouvions plus proches dans la cellule de notre camping-car. Ailleurs était en nous. Sympathies trop vite interrompues mais spontanées et toujours nouvelles .

Nous étions des gens de voyage
Contents avant que d'arriver,
Ne conservant d'autres images
Que celles qui faisaient rêver .
Se poursuivait la belle errance
En recomposant les saisons
Et de l'une à l'autre espérance
Nous amenait chaque horizon .
On ne sait pas ce qu'est le temps
Quand on écoute l'indicible,
Quand le coeur bat d'être content,
Quand se voit même l'invisible
Gagi, c'était la belle époque:
Mêmes propos, même destin.
Clarté lointaine qu'on évoque
Le jour de la Saint-Valentin ...

r

*Pouvoir dire encore: je
t'aime
Coeur, en la tombe, indivisé
...
Et te caresser encor,- même
Avec mes doigts carbonisés*

Encore

*Non, ce n'est pas une
légende
Cette femme, pour moi, fut
tout,
Faudrait-il que je m'en*

*défende
D'avoir connu cet amour fou ?*

*Quand plus fort que le bras lui-même,
C'est le regard qui vous étreint
Et quand d'un silencieux: je t'aime,
Tout votre visage est empreint .*

*Comment aurais-je pu penser, ma tendre, n
juste, ma sensible, mon attentive, ma paisible, mo
incomparable Gagi, qu'un jour je te dirais des mots que tu
n'entendrais pas, je te ferais des lettres que tu ne pourrais
lire ?*

*Ensemble nous inventions chaque jour
Maintenant j'exhume des poèmes. Piètre compensation...*

*Saluons tous deux aujourd'hui nos souvenirs de Rome, et
spécialement le Campo dei Fiori: il y a quatre siècles on
brûlait Giordano Bruno.*

Près de toi

Il n'
pas vrai qu'une pass
"enferme"
, à moins d'appeler ai
un feu qui encerc
contraint, consume
brûle sans éclairer.
n'aime pas ce mot
évoque la souffrance
même temps
l'intensité. Je ne di
donc pas que je t'aim
"passionnément" - ain

doit se passer d'adverbe .

*Je t'aimais, Gagi, et de ce fait je m'ouvri
naturellement à tout ce qui te paraissait aimable. Autremen
que toi : la souffrance, omniprésente, humaine ou anim
me paraissait un argûment suffisant contre l'existence
Dieu. J'appelais d'ailleurs athée celui qui ose définir l'infini
qu'il nomme Dieu pour l'accommoder... Toi, tu te passais
discours même intérieur. Simplement, tu compatissais .*

*Etre près de toi, même morte !
Même mort, être près de toi...
Près de toi ! Le reste, qu'importe ?
Qu'importe la caisse de bois ?*

*Près de ta main si douce et forte
Poser, même glacés, mes doigts...
Oui, je veux bien que l'on m'emporte,
Qu'on soit tous les deux à l'étroit .*

*Laissez mon âme incandescente
Aux fantômes qu'elle s'invente:
Le rêve est sacré comme un vœu !*

*O colère et mélancolie,
C'est une cruelle folie
Celle des froids marchands de feu !*

Evocations

Je ne retrouve rien ici que de multiples bonheurs révolus . Non, joie, lorsque nous avons emménagé : le cha nous semblait immense comparé au précédent minuscule mais précieux car il était premier.

Sur les parois nous avons accroché de beaux tableaux, les tiens; sur le parquet de chêne, étendu de beaux tapis, rapportés par nous de Cappadoce ou d'Ouzbekistan accroché une pendule aux poids dorés, achetée aux Emmaüs savamment réglée par Tati... Des centaines de livres ...

Dès les premiers jours nous avons installé un grand mais pratique et même esthétique poêle à bois. Flamme vive claire devant des fauteuils accueillants, vaisselle festives, belles couvertures, dont un kilim, sur les vastes lits, larges fenêtres ouvertes les unes sur le Cambre d'Aze, autres sur le Carlitt. Puigcerda sous nos yeux à vingt kilomètres , huit cents mètres plus bas .

Sur une table massive pour huit personnes à l'aise une belle coupe en étain pleine de fruits... Une table immense où maintenant je prends seul mes repas ...

C'est une maison qui parle beaucoup, sans bruit ... Je l'écoute, je t'écoute, je nous entends.

*Je tourne comme
fauve en cage !
Je le dis sans alacrité,
Un peu comme on tourne
pages
D'un vieux livre réédité .*

Chalet

*Douze ans ! Ce fut un b
passage
Mais un bonheur bien abrité
En même temps immense
sage*

Qui ne fut pas immérité.

*On est- mais on le sait trop tard !
On est - dans un monde bâtard,
On est plus heureux qu'il ne semble !*

*C'était notre arrière-saison;
Nous aimions tous les horizons
Dès lors que nous étions ensemble .*

*Nous avons vécu sagement,
Avec passion mais sans tourment,
Et sans fantaisie insensée.*

*Le malheur a moulu son grain...
Mais c'est le pire des chagrins,
Celui des larmes non versées .*

*Le discours qu'on voulait clair
se perd dans les mots...
Il faut se pardonner de n'être
que soi-même
Quand le Mal et le Bien
apparaissent jumeaux
Et qu'on recherche en vain le
nombre et le barème .*

Fleuve

*Comme on ne peut souffrir
deux fois des mêmes maux
Qu'en chaque solution se révèle
un problème,
On ne se baigne pas deux fois*

dans la même eau...

Et l'hypothèse neuve enfreint le théorème .

*Au cours du temps, on a défié bien des orages,
Connu bien des dangers, franchi bien des barrages...
Après autant d'efforts se faudrait-il amer ?*

*C'est que bien qu'on n'en ait au fond aucune envie,
Il faut bien à la fin savoir ce qu'est la vie :
Un fleuve qui jamais ne connaîtra la mer .*

Il
m'arrive souvent, Gagi, en
regardant l'une de tes photos, de
croire que tu vas bientôt
téléphoner, écrire... Que tu es
absente mais pas pour toujours
...

Manque

Il m'arrive
encore, souvent, de penser que
je vais te "retrouver", que nous
serons "ensemble" dans la
même tombe .Ensemble, ce
sera... bien . Mais "ensemble", sans nous parler, sans même le
savoir... Terrible, cette idée que non seulement nous ne
pourrons pas nous entretenir mais que nous n'aurons rien à
nous dire, mon amour. Je le sais mais ne puis l'admettre ! Le
rideau est baissé ? La pièce n'est peut-être pas entièrement
jouée . S'il y avait encore un acte ? A quand les trois coups
pour la suite ?

Tout me manque puisque tu n'es plus là . Les
jours ne sont tous que des lendemains de fête avec une
formidable gueule de bois.

Ce "manque" n'a rien de trivial . Ce n'est pas :"
je ne t' ai plus"; c'est:" nous ne sommes plus". C'est un manque
essentiel. Tu n' es plus là, je ne suis plus.

A qui le dire sinon à toi qui ne m'entends plus ?

Je sais depuis longtemps

*Je
sais depuis
longtemps
que je suis
provisoire,
Inaperçu
parmi
l'espace et
dans le
temps,
Et que
je ne suis
rien
qu'une*

anonyme histoire,

Opaque et transparent, fugace, inexistant .

Je le sais. Comment donc puis-je ne pas le croire ?

On m'avait dit l'enjeu de paris importants...

Les prêtres s'entendaient comme larrons en foire,

D'espoir et de menace ensemble me flattant ...

L'espoir est demeuré comme une autre nature.

A tout rêve incertain, perpétuel immature

Je reste, malgré moi, sans cesse candidat !

Face au silence froid d'une stèle de marbre,

A mon tour, me voici le Sage au pied de l'Arbre,

Sans avoir, pour autant le regard du Bouddha ...

Et j'éprouve, devant ta tombe, un tel émoi,

Que soudain l'espérance est plus forte que moi ...

Suicide

*Camus, péremptoire ,
énonce que le suicide est le
seul problème philosophique
sérieux. Toujours les grands
mots...Ecrits sans doute en
pleine gloire, au Café de Flore,
entre deux femmes et deux
verres.*

*Le suicide peut être
l'aboutissement d'un processus
rationnel, d'une décision
raisonnable, d'un plan courageux quand on juge que la vie ne
vaut plus la peine d'être vécue... L'acte d'un désespéré, diront
les journaux. Si tous les désespérés mettaient en même temps
eux-mêmes fin à leurs jours, cela ferait tout d'un coup
beaucoup de tombes . Mais c'est vrai qu'on le voit comme un
acte inconsidéré, quoique explicable parfois, et le résultat
d'une pathologie mal assumée.*

*Volontaire ou irréfléchi, c'est a priori un acte contre
nature.*

*Pourtant il peut arriver, après la perte d'un être cher,
que le suicide aille " de soi". Je veux dire qu'il n'a pas à être
décidé: il se fait tout seul, on dépérit : on se meurt. Non qu'on
veuille nécessairement et explicitement "en finir".: vous savez
qu'une fois à jamais éteint votre regard, l'image même de la
femme que vous aimez , disparaîtra. Mais refuser d'oublier-
c'est un déni qui n'a rien d'héroïque- c'est accepter de subir, à
chaque instant du jour, ces blessures, mortelles à plus ou moins
long terme, ces mutilations paradoxales que sont des souvenirs
heureux : à force de saigner, on s'exténue . C'est biologique
autant que psychologique : on est de moins en moins .Vient le
moment où l'on n' est plus.*

*Il y avait un remède , pire que le mal, l'oubli . C'était de
remplacer la fidélité par la routine; l'amour, par le
divertissement . Mais,le paradis, si on y a mis les pieds, on ne
s'en guérit pas.*

Je préfère la plaie à l'amnésie .

L'abstinence

"On peut ne pas mourir" déclarent les savants

Sans rire... Et d'énoncer la règle qu'ils nous livrent:

L'abstinence est le seul expédient pour survivre,

Manger, boire, aimer peu suffit dorénavant.

Alors qu'on était

prêt à s'en aller rêvant

*Qu'un éternel bonheur allait pour nous s'ensuivre,
Nous disent des messieurs savants comme des livres
Que seuls ne mourront pas ceux qui sont morts-vivants !*

*Voilà que s'en revient la mythique innocence !
On échappe à la mort comme à la sénescence
Dès lors qu'on sait rester ascète vigilant.*

*Mais si je m'interdis le bonheur de l'ivresse,
Si je ne peux aimer avec fougue et tendresse,
Bien sinistre sera, chaque jour, mon bilan !*

*A quoi me servirait un vain vagabondage
A travers les buissons de myrtilles sauvages
Pour ne périr aussi qu'au bout de dix mille ans ?*

Com
ment ne
pas parler
avec toi,
Gagi ?

~~Similitude~~ ne pas parler ...

Sur
tes photos,
toujours
tu te
montres

sereine. A dire vrai, tu es, on te voit, tu ne te 'montres' pas.. Tu es juste ce que tu es au moment donné; c'est tout .Je ne t'ai jamais vue " absorbée- le vilain mot!- c'est à dire, prise, enlevée, avalée, dévorée." Les moins tendues et les plus naturelles allures de ton âme étaient les plus belles" pour reprendre le mot de Montaigne. La simple attention primait sur la tension... Certains rêvent sans regarder. Toi, sans faire les yeux doux mais sans prévention, tu regardais : le rêve, subsidiaire, venait ensuite .

Tu réfléchissais . Au double sens du terme : méditation et image - ce que ne serait pas un simple reflet . Méditation, illustration, médiation . Tu réfléchissais comme on représente . De fait, c'est grâce à toi que j'ai découvert le monde, c'est dans tes yeux que je l'ai vu, c'est dans ton silence que je l'ai entendu.

Ce qu'en toi j'admirais aussi, c'était la mesure. Pas seulement le discernement mais ce sens de la "contenance", des êtres et des objets, de individus et des mots, du discours et de la réalité .Tu savais doser, peser, métrer : des gènes venus de ton père et de ton grand-père, tous deux architectes . Mesurer, c'est à dire connaître l'incommensurable " Gott is Orient, Gott ist Occident" répétait ta mère... Tu t'amusais des excès,- sauf s'ils te semblaient néfastes ou méchants- mais toi, je ne t'ai jamais vue exagérer, en rien ! Jamais : tu n'aurais pas su mentir . Tu disais comme tu voyais, tu voyais comme tu pensais- juste ! Sans timidité ni témérité . Ainsi étais-tu à l'aise avec les honnêtes gens de tous milieux. Bienveillante, au sens où l'on a de bons yeux et de la bonne volonté, en sympathie aussi bien avec un paysan authentique qu'avec un intellectuel sans prétention. Cette " classe" tu la tenais d'un certain monde qui avait trop de considération envers le "peuple" pour même faire semblant d'aimer le "populo". Chez toi la justesse allait de pair avec la justice. Tu respectais la tête avant la perruque ou le chapeau

Gagi, ma compagne merveilleuse . En tout .

Tu ne ressemblais à personne .

Imaginer l'impensable m'amuse: toi, à dix ans- c'eût été en 37 - en train de défiler en criant "heil!" ! Tu faisais volontiers partie d'une chorale où chacun prête sa voix mais tu n'aurais jamais pu adhérer à un Bund Deutscher Mädel, mêmes jupes bleues et chemisiers blancs où des fûhrerin en herbe en cornaquaient de plus naïves. Tu demandais une seconde pour réfléchir. Quand on on tient naturellement parole, on ne fait pas d'inconsidérés serments !

Unique , tu n'avais ni sosie ni contraire. C'est en vain que tu aurais cherché à paraître comme, à dire comme, à être comme ...D'ailleurs tu ne l'essayais pas . Tu étais toi-même. Rien à voir avec ces faux originaux, dont si banale est la conduite, tant ils imitent inconsciemment leurs pareils .

Non que tu aies cru pouvoir te passer de modèles : tu en avais mais tu les voyais inimitables ; tu n'aurais pas trouvé convenable de vouloir les suivre de trop près. Tu ne te produisais pas, tu te conduisais . Je ne t'ai jamais vue te mettre en valeur. Tu avais de la tenue- mot démodé- avec distinction sans raideur . Différente, tu pouvais contester, contrarier . Avec un naturel qui n'était ni négligence ni forfanterie . Par souci d'une vérité que tu recherchais sans accepter qu'on te l'impose. Si tu rayonnais tant, comme on dit, c'était parce qu'à personne tu n'aurais voulu imposer tes lumières .

Tu savais langer un enfant, traduire Günter Grass , jouer Mozart et semer des radis . Tu pouvais lire, shier, écrire, chanter, soigner une blessure, traduire, écouter, parler, consoler, cuisiner, raisonner, aimer .

Tu étais, non une copie mais un original .

Nous avons
rêvé,- que n'avons-nous pas
imaginé? -pour nos cinquante
ans de mariage, de nous
remarier au Capitole, à la Mairie
de Rome... Certains le font,
pourquoi pas nous ?

Rome

Rome, c'était
notre premier voyage entre
nous et pour nous seuls... C'est là
qu'en 1952 avait été scellé notre
amour- mais où et quand ne le
fut-il pas ? Dans la Rome des

Césars sans doute,- pour moi . Toi, tu pensais plutôt à la Renaissance que je ne connaissais guère que par les scandales des papes. Nous avons d'abord pensé Italie, vaste programme . Mais quand on a encore vingt ans,(les avions-nous déjà ?) qu'on s'aime et qu'on a une moto, où ne pas aller ? Sans vrai programme, avec un seul projet : être ensemble. Nous aimions les voyages "désorganisés" .

Nous ne savions pas que la porte de St Jean de Latran, de bronze, était celle de la Curie, enlevée par je ne sais plus quel pape. Que nous importait ? D'ailleurs la Porta Asinaria toute proche avec son marché en plein air et ses camelots roublards et bienveillants (en Italie on vous berne avec une amitié sincère) nous intéressait tout autant que la souveraine basilique ... Palatin, Capitole, Colysée, Panthéon, Ara Pacis, il y avait assez de vestiges pour nous combler et nous étions prêts à célébrer Jupiter Maximus et Optimus, dans l'euphorie de nos vacances sans penser même au Pie quelque chose qui régnait à l'époque. Tout , certes, nous avait intéressés mais les sympathiques et fraîches auberges de la Ville et de ses alentours étaient parmi nos souvenirs les plus précis, les plus précieux...

Nous y sommes souvent retournés, flânant dans les rues, baignant nos chiens dans les fontaines, rêvant au lointain passé... Près de toi, le présent était toujours beau, le réel, jamais décevant mais on pouvait le hausser encore, en tout cas, le recréer par l'imagination.. Dans la ville des Césars, des Flaviens et des Antonins, même les ruines sont superbes!

J'ai une furieuse envie d'y retourner .

On peut y cheminer sans penser que le monde est vieux et si la mort a emporté Cicéron, Sénèque et Hadrien, je peux bien admettre qu'elle arrive pour moi, sans que je perde le moral. Les ruines nous suffisent mais elles-mêmes périssent. Que restera-t-il bientôt de Rome ? Le Vatican et ses cavernes ? Le pape ? Jam foetet .

Nous sommes allés bien souvent à Rome et dans toute l'Italie. A chaque départ, nous nous promettions d'y revenir...

C'est toi, Gagi, toi seule, que j'ai envie d'y retrouver .

Tu n'y seras pas.

Je n'irai plus à Rome .

La corde et l'archet

*Dites-vous,
à la fin, que Dieu
N'a jamais
pitié de
personne,
Que c'est en
vain que le glas
sonne :
Qu'est-ce que
la mort à ses
yeux ?*

*On m'avait dit qu'elle est un seuil;
On en avait nourri mes songes...
Ce n'était qu'erreur ou mensonge :
La mort n'est rien d'autre qu'un deuil !*

*Il n'est ni présent ni passé
Lorsque la vie est bagatelle,
Et toute minute est mortelle
Quand même on croit aimer assez*

*L'amour a ses propres enjeux
Et sait faire les vrais partages;
S'il suffit de tourner la page
Pourquoi jeter le livre au feu ?*

*Mais de la braise brûle encor
Dedans mon coeur si lourd de cendres
Faible foyer qui semble attendre
Que mon âme retrouve un corps.*

*Qui, près du puits, vient seul s'asseoir
Pour s'y regarder, se croit sage
Mais il n'est jamais qu'un visage
Qui n'a pas trouvé son miroir.*

*Cantate, gavotte, chanson,
A chacun sa propre musique;
L'amour ne se fait amnésique
Que s'il néglige ses leçons .*

*Mon bel amour, mon grand chagrin,
Qui fus ma servante et ma reine,
Celui qu'aime une souveraine
Seul peut se dire souverain .*

*Et nous fûmes, chacun son tour,
Tantôt l'archet tantôt la corde...
Il y fallait, je vous l'accorde,
Un juste et véritable amour .*

Lunes

Quand j'étais gamin, je n'étais pas loin de craindre que la lune ne me tombe sur la tête. C'était l'heureux temps où, ne pouvant la photographier, encore moins s'y poser, on l'inventait . La lune était un mystère familier, nécessaire... Il n'était pas question de bing bang ; et nul ne rêvait de régler son compte au cosmos ! Dans notre Marais breton, on

ne cherchait pas anguille sous roche : les canaux en étaient pleins .

Toi, non plus, Gagi tu n'aurais pas aimé tout savoir, tout réduire en équations impossibles. Le monde, tu ne le voulais pas mathématique, uniquement physique et chimique, défini,- fini . Ne pas s'abîmer devant le mystère, mais se taire, cela faisait partie de ton savoir-vivre. En bonne entente avec l'inconnaissable mais avec le désir de comprendre ce qui n'était pas inexplicable, c'était toi . Tu n'appréciais que modérément les formules, philosophiques qui ne sont souvent que littérature, ou littéraires qui résistent rarement à la réflexion. Le secret, oui ; le clinquant, qui ne relève que de l'apparence, le "brillant", non .

Notre lune avait ses quartiers mais ne cessa d'être de miel. Me croira qui pourra en ce temps qui ne sait pas aimer . Nous n'étions pas " dans la lune". Distraction mais pas dans le sens où l'on ne sait plus ni qui, ni où, ni avec qui l'on est. Nous étions distraits à la façon de ceux qui sont attirés à l'écart, non par orgueil mais par goût, désireux de n'être que ce qu'ils sont ensemble . Nous connaissions le prix de l'amitié, nous ne détestions pas la foule au milieu de laquelle on apprend modestement, parfois, beaucoup . Nous fûmes de quelques rassemblements . Mais notre plaisir d'être à deux, plus que le besoin de préserver notre singularité, nous a tenus à l'abri des effusions exagérées et des rencontres artificielles qui ne sont, pour reprendre le mot pittoresque de Nerval, que la présence " sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie " ! Trop de manifs pourtant, je l'ai avoué, où les "mots d'ordre" n'étaient souvent que des calembours ou de "vieilles lunes".

Heureusement, Gagi, que tu avais les pieds sur terre !

Vivante !

*Sans appareil et sans
apprêt,
Si paisible mais si
fervente
Je te sens tellement
vivante...
Et n'ose penser que c'est*

vrai !

*Je veux te voir, non ton portrait !
Il n'est de moment qui ne mente
D'image qui ne me tourmente
Le sort a rendu son arrêt ..*

*A peine t'ai-je crue absente ...
Voilà que s'en vient l'épouvante:
Plus jamais, Gagi, plus jamais !*

*Et soudain le chagrin m'emporte...
Gagi, je sais bien qu'elle est morte,
L'incomparable que j'aimais .*

*On discerne
l'amour à la façon dont il se
parle.*

Dialectes

*Nous avons
notre propre dialecte,
secret...Il y avait
naturellement quelques
artifices mais qui étaient
complicité, non tromperie.*

*Un discours
qui était loin de s'en tenir aux mots: une façon de se retrouver,
un regard qui vous devine et que vous comprenez, un silence
entendu qui est à la fois question et réponse, une ombre sur le
front, un sourire, un chagrin : dialecte .*

*Non pas "peuplé d'oracles et de maximes, ni
murmure d'aveugle-né" ! Alexis, qu'as-tu donc encore voulu
dire...? Rien d'académicien. Au diable, les mots vides de sens et
dénudés de chair ! Si l'on parle absolument le même langage que
le couple voisin, s'il n'y a nulle modification, nulle nuance
d'un idiome à l'autre, c'est qu'on "est comme", dans le rang,
dans la " norme"; on n'est rien Si son langage est celui des
autres, c'est que cet amour n'est pas singulier...*

*J'ai un regret, Gagi, presque un remords: c'est
de t'avoir enlevée à ta langue maternelle. Le français, tu
l'avais appris dès la petite enfance et tu le connaissais si bien,
dans son vocabulaire et dans sa littérature, que l'Université
qui, à cette époque, faisait la difficile, t'avait décerné ses plus
prestigieux diplômes . Mais il faut t'avoir entendue parler en
allemand, ou mieux encore, en bavarois, pour savoir à quel
point tu étais une " causeuse" alerte, allègre et brillante... Que
ne suis-je né à Törwang ?*

Ich liebe dich .

Quitter l'Espagne

*Je ne veux pas
quitter l'Espagne
Y demeurent
tant de châteaux
Entrevus avec
ma compagne
Un soir d'été
sur un bateau ...*

*Après
Barcelone et
Valence,
L'aurore ! Le*

premier matin !

*Qui donc fait pencher la balance
Et fait, du bonheur, un destin ?*

*C'était autour de l'an cinquante...
Depuis, cinquante ans sont passés ...
Grenade, Cordoue, Alicante ,
Nul souvenir n'est effacé !*

*Ronda, Jerez, Elche, Murcie,
Madrid, Tolède, Teruel
Et Sierra de Gredos durcie
En Mai tout autant qu'à Noël .*

*J'aurais soulevé des montagnes
Tant, vers toi, portait mon élan !
Mais dès le temps de Charlemagne
Halt sunt li pui, chante Roland .*

*Il faut pourtant que je m'en aille !
Et cette fois-ci pour toujours;
Notre âme est-elle un feu de paille
Où meurt, avec nous, notre amour?*

*Donc il me faut quitter l'Espagne
Mais comme triste je m'en vais...
Bien trop lourdes sont les montagnes
Et je suis trop vieux ... Je rêvais.*

*Se sont écroulés nos châteaux !
S'est naufragé notre bateau !*

Sans toi

*Suis-je le pauvre sans le
sou .*

*Le riche qui craint pour
sa bourse ?*

*Le pénitent que nul
n'absout ?*

*Le perdant honteux de la
course ?*

*Courir après ne sert de
rien :*

*Le bonheur ne vient pas
sur ordre.*

*Suffit-il de siffler le chien
S'il a décidé de vous mordre ?*

*Serais-je un amoureux sans fleurs
Qui veut en cueillir sur la glace ?
Un oiseau qui porte malheur ?
Un bouffon tout seul sur la place ?*

*L'espoir fait vivre, je l'entends ...
Mais soit dit avec révérence,
Il me faudra jeûner longtemps
Si je veux vivre d'espérance ...*

*Je voudrais, sans faire pitié
Pas plus aux autres qu'à moi-même,
Mourir d'un coup et tout entier,
Sans envie et sans anathème .*

*J'avais suivi sans inquiétude
Comme un voyage organisé,
Le vert chemin des certitudes
Depuis des siècles balisé;*

*Mais voyant qu'une seule route
Au milieu des sens interdits
S'ouvrait ainsi, j'ai mis en doute
Un seul et même paradis .*

*Car c'était un chemin de ronde
Autour d'un château fanfaron
Qui ne pouvait s'ouvrir au monde,
Où chacun ne tournait qu'en rond .*

*Suis-je le sage dissolu ?
Le mystagogue sans mystères ?
Suis-je encore ? Ne suis-je plus ?
Ou rien qu'un vieux loup solitaire ?*

*Non, je ne suis rien de pareil !
Mais comment donc ai-je pu croire,
Quand tant de gens n'ont pas d'histoire,
Que m'appartenait le soleil ?*

*Non, l'étreinte n'était pas vaine
Nul besoin de recours savant:
De penser notre mort prochaine
Nous faisait encor plus vivants .*

*Non, nous ne fûmes pas amers
De n'être qu'une infime source,
Puisque toutes vont dans la mer
Terminer ensemble leur course.*

*Je suis cet arbre sans rameau
Et sans aile qui le caresse...
Si j'égrène un à un ces mots
C'est pour te dire ma tendresse.*

*Je ne suis pas vraiment sans toit...
D'où vient mon éternelle errance ?
-De l'immense désespérance
De survivre, Gagi ...Sans toi !*

5 mars

Anniversaire

Tu
aurais aujourd'hui
soixante treize ans. 5
mars, anniversaire de ta
naissance. C'était à ta
mère de fêter ce jour .
Pour elle ce fut sans
doute la plus grande
date de toute sa vie .
Mais nous ? Fallait-il
compter, marquer les
années qui passaient ?
Nous partions petit à

petit avec elles ! Instant qui ne peut se rêver éternel .
Commémoration, prédiction . On pense hier pour,
consciemment ou non, oublier demain qui s'annonce: un an de
plus c'est un an de moins ...

Chaque jour est à célébrer par ceux dont
le bonheur est d'être ensemble. Fragment de mémoire à insérer
dans toute une vie... Pour nous, il n'y eut pas de paradis
intermittents. De "grands moments" qu'on ne saurait tous
commémorer, tragiques, comiques, touchants dont l'ultime
valeur fut d'être partagés.

Gagi, celle qui s'est endormie sur mon
épaule tandis que le bateau nous porte aux Baléares, c'est la
même que celle qui tient mon bras tandis que presque
cinquante ans plus tard, nous déambulons sur une plage de la
mer Egée. Absolument la même; absolument une autre : nous
étions alors l'un près de l'autre, nous sommes maintenant l'un
l'autre... Mais je m'aperçois en essayant d'exprimer ce que fut
notre vie commune, que je bute sur l'indicible. Je ne vais pas
m'aventurer à dénombrer l'innombrable. Tout pouvait être
anniversaire et tout fut célébré, intensément mais sans bruit .
Nul besoin de bougies; c'est dans les yeux qu'était la flamme.

Trésor dont on perd aisément la clé, tel
est le passé. La vie s'agite autour de nous, mais c'est en nous
qu'elle passe . C'est nous qui passons avec elle. La rose meurt
avant le jardinier .

Comme j'aimerais t'en offrir, Gagi, des
roses ! Pour tes vingt ans .

La Terre, en ce
temps-là, n'était pas
encor ronde

Et le soleil n'était
qu'un brillant disque plat
!

1927, 5 mars

Le Diable et le Bon
Dieu se partageaient le
Monde;

L'Horizon était tout
débordant d'au-delà .

*J'avais cinq ans. L'âge où, quand le tonnerre gronde,
On croit que c'est peut-être une sorte de glas...
Cinq ans ! Un âge heureux où, de sa seule fronde,
On va faire voler une étoile en éclats ...*

*Je consultais mes chiens en flattant leur museau ;
J'écoutais l'Océan, je parlais aux oiseaux
J'apprenais quand il faut mettre aux c des cédilles...*

*J'avais cinq ans... J'étais candide et malicieux.
J'ignorais quel bonheur me préparaient les cieux
Quand naissait à Munich une petite fille.*

*A te voir si heureuse en vie,
Avec tes soixante et onze ans,
A beaucoup tu faisais envie,
Pareil bonheur est séduisant !*

*Mais, du Temps, la course dévie,
Nous comptions, Gagi, sans le Temps ...
Et le Temps soudain t'a ravie
Quand moi je te donnais vingt ans !.*

*...Du moins personne, o ma merveille,
Ne t'a vue en petite vieille:
Le Sort s'est abstenu de ça !*

*Ce n'est pas ce qui me console
Mais je vois là comme un symbole,,
Ma tendre Gagi d'Ibiza .*

Ce
fut un beau moment
de notre vie, Gagi ..

Un beau moment

Nous aimions
Eyne . Nous y étions
venus par hasard,
par un de ces
chemins de traverse
qui nous furent si
profitables . Sans
autre intention que
de voir. Dans ce

cadre calme et superbe, nous nous sommes plus . Nous y avons
fait construire un chalet bientôt trop exigü ; nous en avons
acheté un grand rue des Trencapinyes. D'une part le Carlit et le
Canigou, d'autre part le Cambre d'Aze et le Puigmal . La flore
célèbre de la vallée, la faune préservée, les forêts, une
sérénité discrètement grandiose . Nous aimions venir et
revenir à Eyne, y habiter, y inviter, nous y aimer .

Ce fut un de nos "lieux communs", expression
banale mais réalité sublime . Nous n'étions certes pas des
autochtones . Nous n'avions pas à rougir de notre différence et
nous nous sommes bien gardés de vouloir être des copies . Nous
n'avons joué ni les bergers ni les bûcherons . Mais on nous a
vite admis (au point de t'offrir une place de conseillère
municipale, honneur qui t'a beaucoup touchée) dans la
communauté : nous nous intéressions de près au passé, au
présent et à l'avenir de la commune; on nous savait "partie
prenante" des responsabilités et des solidarités . Aujourd'hui
j'ai rencontré dans les pacages le vieux Pradell, berger
bougon et peu causant . Il m'a dit que hier encore il avait
parlé au village de toi qu'on ne connaissait pas habile sur tes
skis(les paysans ne se produisent pas sur les pistes) mais
qu'on avait souvent admirée experte et familière sur ton
cheval... En évoquant ta mort brutale, son émotion n'était pas
feinte...

En quittant Eyne, peut-être à jamais, j'ai
l'impression de tourner la page . Pourtant il n'en est rien... Le
temps et l'espace n'existent pas tant que demeure en nous
l'image vivante, le sentiment concret d'une présence... Ici j'ai
marché de ton pas, même quand tu n'y étais plus ; j'ai parlé
avec ta voix et regardé avec tes yeux... Notre chalet, c'était
nous: je l'emporte avec moi et ne l'oublierai pas plus que toi .

Comme les hommes, les lieux ne meurent qu' avec
notre mémoire.

*Pourquoi le sable
est-il si chaud
Et pourquoi si bleus ,
ces rivages ?
Pourquoi cette mer
sans orages
Et si douce à mes
pieds déchaux ?*

Près de Sète

*Pourquoi tous ces
gens sans soucis
Allongés le long de
la plage
Qui, trop langoureux*

ou volages,

Ne pensent même pas merci ?

*Vous qui me semblez si contents,
Pourquoi venir demander l'heure ?
L'immuable temps où l'on pleure
Il succède au rire, ce temps !*

*Nous étions ici tous les deux...
Ont passé depuis trois années...
Fut-elle, Aphrodite, gênée
De nous voir tellement heureux ?*

*Là haut, Brassens et Valéry,
Dorment, chacun son cimetière...
Il n'est plus formes ni matière
Et croyait prendre qui fut pris ...*

*Ont-ils rêvé d'éternité ?
Qui n'y croit dans son for intime ?
L'espoir ne fait pas de victimes
Qui meurt de son inanité .*

*Nous aurons l'air de sommeiller
Comme étendus sur de la mousse...
Qui, pour que notre mort soit douce,
Promettra de nous réveiller ?*

*Pour quoi le sable est-il si chaud
Quand tu ne peux plus t'y étendre ?
Pour quoi mon coeur est-il si tendre .
Pourquoi le ciel est-il si beau ?*

*Hier, ce petit mot tombe
ainsi qu'un couperet .*

*Hier ! C'était hier... Combien
pèse la nostalgie !*

*On vivait, on riait, on rêvait,
on entrait*

*Dans un monde nouveau de
réelle magie .*

Hier

*Aveux silencieux
d'impossibles secrets,
Insondables splendeurs de
nocturnes vigies...*

L'odeure de tes cheveux

offerts sans apprêts;

Les étoiles qui sont de souriantes bougies .

*Nous étions là tous deux ... C'était hier ... Sans cabale
Sans silence interdit et sans bruit de cymbales,
Sans joyaux mais fervent éclatait notre amour.*

*Hier ! C'était hier, Gagi ... Jamais je ne me lasse
De te dire ; je t'aime, - à voix haute, à voix basse
Quand, avec toi, je nais et je meurs chaque jour .*

Orthodoxies

*Orthodoxie,
hétérodoxie : c'est
toujours se penser par
rapport à d'autres, se
situer dans un
groupement et sinon
occuper une tribune,
s'incliner devant un
tribunal pour demeurer
dans la tribu . Il arrive
qu'en observant certains
compagnons de route, on
soit tenté de prendre le*

sens inverse ! La sagesse suffit. Doxa, sans plus .

*Encore faut-il qu'elle ne soit ni paresse,
ni opium. Equilibre, compensation, adhésion, contraste,
soumission, c'est beaucoup d'atermoïements : à chacun sa
mesure . Ni le coeur ni la tête ne sont des urnes funéraires où
reposeraient les cendres des désirs .*

*Il en est qui se disent, ces malins, ou se
croient, ces pauvres têtes, capables de définir Dieu, tout en le
proclamant infini ! Il en est d'autres, ni menteurs ni débiles,
mais ils aiment les grands mots ou, peut-être poètes, ou
simples mendiants d'éternel, ils créent de rien. Si c'est un
miracle qu'on puisse y croire, on ne sait rien du thaumaturge !
Le "Tout-Puissant" disent-ils inconsidérément, sans crainte
d'exaspérer le bon sens . N'ont-ils jamais vu torturer, tuer,
mourir, cracher le sang, pourrir vivant ? Tant qu'il y aura des
gens qui pensent, on pourra philosopher... On n'interdira à
personne de prier, tant qu'il y aura des gens qui souffrent. La
"faculté désirante" ,comme l'appelle Aristote, est le moteur,- le
créateur- de tout. Ainsi a-t-on des dieux racistes, comme Iahvé,
des pères qui fabriquent des faux frères comme Caïn et Abel,
d'autres chez ces bons vivants, les Grecs dont on sait qu'ils
aiment draguer, qui se nomment Vénus ou Apollon ... On
pourrait dresser une liste pittoresque des inventions
humaines: chacun se fait un dieu de son rêve . Le doute est plus
religieux qu'un dogme !*

Je m'arrête au dieu de la Bible, le plus commun sous nos latitudes . Ce qui me stupéfierait, si je pouvais y croire, c'est qu'il ne compatit jamais. Il ordonne, il menace, il sanctionne mais de pitié, point . Son fils,(auto-proclamé, il est vrai...) Jésus, pas toujours commode non plus meurt sur une croix en pleurant et le papa présumé, tout puissant qu'on nous l'assure, ne bouge pas même le petit doigt !

La croix que nous voyons triompher (un comble pour un instrument de supplice !) sur tous nos temples, au croisement de toutes nos routes et qui est même devenue une décoration laïque fièrement arborée par des athées, m'apparaîtrait comme un effroyable blasphème, si je croyais comme ceux qui l'érigent, en un dieu d'amour : voilà donc, semble-t-elle dire, ce qu'il a laissé faire, Lui !

Nous avons bien d'autres raisons plus immédiates, plus concrètes, de nous étonner de croyances qui ne sont pas que "populaires", comme les nomment, non sans mépris ,les théologiens,

Orthodoxies, hétérodoxies, l'une et l'autre se veulent sagesse et relèvent souvent des mêmes scléroses... Le remède ? Parfois le paradoxe, s'il ne se veut pas grandiose, s'il sait rester pari, défi, prétexte, humour, jeu . Plus modestement cette sagesse privée, qui varie selon les natures, qui n'appartient qu'à chacun selon son âge, son monde, son coeur et sa raison, son histoire, son sang et sa peau : il n'y a qu'une bonne façon de se résoudre, encore faut-il comprendre son problème.

"Ama et fac quod vis" disait, avec bonne humeur, l'autre dont on a fait un père putatif de l'Eglise ... C'était d'un optimisme sans doute exagéré - mais généreux Je t'aime, Gagi ! Si seulement je pouvais faire ce que je veux ! Tu fus et tu demeures ma seule et vraie sagesse!

*S'il pouvait m'arriver de t'oublier un jour,
C'est que je n'aurais plus de cerveau qui fonctionne,
C'est que je ne saurais plus ce que c'est que l'amour,
C'est que je ne serais plus, Gagi, rien ni personne !*

Gagi, j'ai offert " De très lointains soleils " à quelques-uns de nos amis d'Eyne, qui les ont prêtés après en avoir pris connaissance.

Indigences

Tous ceux qui m'ont lu - j'allais écrire : "qui t'ont lue" tant c'est toi qui es présente en chaque page! - ont été

manifestement touchés, ce qui est normal, et admiratifs, ce qui est plutôt triste tant cela montre à quel point un bonheur tout simple et naturel, celui qui se fait à deux, est rare ...

Ceux qui me parlent de cet ouvrage ont tous, il est vrai, plus de cinquante ans: ils sont d'une autre époque où l'on ne faisait pas qu'échanger et changer, où l'amour était un don non un abandon, un partage non un parti.

Non que tout fût parfait dans les couples de naguère. Il y avait des don Juan, des garces et des cocus, espèce intemporelle et innombrable . Et des indifférents, passés les premiers ou les derniers émois . Mais quand bien même il était hors de portée, l'idéal demeurait . L'adultère n'était pas à la mode, la fidélité n'était pas honnie ni la trahison, célébrée . Pour s'afficher moins, le plaisir n'était pas exclu et la joie d'aimer n'avait que faire de vertu : elle était elle-même signe de force.

Non, avec sa "quantité de ciel" comme dit Hugo la chair n'est pas triste : elle a ses mécanismes intimes, ses appels et ses refus,- son âme. Une familiarité qui aux autres paraît indifférente n'a pas de prix ; un geste, même fortuit, a un sens, il est un signe même s'il nous échappe ... Une caresse est un propos, la chair y répond mais l'approche peut s'en tenir aux mots dont on dit qu'ils sont doux. Art suprême que les caresses ! Je t'en fais tout au long du jour, que tu ne sens plus mais qui me font, à moi, tant de bien !

Le désir est contemplation, paix attente, respect et, même quand il nous emporte, l'anxiété n'est pas délire...La concupiscence est orage, fièvre, ravage de soi, de l'autre ou des deux . Ne pas savoir aimer : la pire des indigences.

Ma chérie !

Ah ! si je pouvais être dieu

*Ah! si je pouvais être dieu,
Non, pas celui qu'on dit l'Unique
Qui règne tout en haut des cieux
Parmi les astres mécaniques,*

*Pas le dieu d'amour qu'on prétend
Et que l'on voit si colérique,
Celui qu'on montre tout le temps
Soucieux de donner de la trique,*

*Celui-là, qu'il garde son ciel !
"Restez-y !" disait Prévert Jacques.
Du Suprême et de l'Essentiel,
A la fin, on en a sa claque .*

*Donc, si je pouvais être dieu,
Un dieu pareil à tous les autres
Mâles, femelles, jeunes, vieux,
Sans tabernacle et sans apôtres,*

*Je me ferais bien séduisant
Et, rassemblant tous mes confrères,
Je leur dirais: " Finissons-en !
" Terminés, les dieux honoraires !*

*" Ne repoussons pas à demain
Le bonheur de ces pauvres hommes!
Qu'ils nous trouvent enfin humains
Et montrons que , de chair, nous sommes .*

*"Tout d'abord, supprimons la mort !
Il faut avoir perdu la tête
Pour oser proclamer encor
Que la tombe mène à la fête !*

*" Le paradis ? Promis ? Mon oeil !
Au diable un curé qui récite
Qu'il faut qu'un chacun dans son deuil
Attende que l'on ressuscite !*

*" Interdit au Grand Manitou
De favoriser l'homicide !
Vie éternelle ! Un point c'est tout !
C'est nous, les bons dieux, qu'on décide !*

*" On vit et l'on s'aime sans fin.
A tout être une joie ardente !!
Partageons le bonheur divin:
L'enfer on l'abandonne à Dante*

*" Non mais ! Tout le monde éternel -
Finis , les tourments et les larmes !
Nous voilà sortis du tunnel...
Que les diables rendent les armes"*

*Je suis sûr qu'avec ces bons dieux
Des vrais, pas des dieux de carême,
En allant de pair en tous lieux
On entendrait partout " Je t'aime "*

*Et quelqu'un dirait en écho:
"Oui, ma chérie, et je t'adore"
Et sans aucun cocorico
Cela s'appellerait l'aurore !*

*Car, tout le monde étant heureux
Irait tranquille sur son erre;
Tout le monde étant amoureux
C'en serait fini de la guerre .*

*Le malheur s'en irait tout nu ...
N'est-ce pas un divin programme?
Rien de méchant, de mal venu ;
Une simple vie, et sans drame ...*

*Hélas, je ne suis pas sérieux ...
Oui, je rêvais. Tout feu , tout flamme !
Je ne suis pas dieu, nom de dieu,
Et pas sûr d'avoir même une âme !*

*J'ai mal,
Gagi, de quitter, à
jamais, je le sais bien,
cette maison où, tous
deux, nous avons tant et
si bien vécu !*

Cette maison

*Nous l'avons
construite, payée par
notre travail, riches de
nos sages exigences...
Nos fils s'y sont
installés, y ont fini de*

*grandir , puis se sont, l'un après l'autre, en allés. C'était
normal, souhaitable et difficile ...*

*Tous deux, nous y avons mené une existence
paisible,- heureuse... Nous avons les mêmes goûts et le même
métier. Mon bureau jouxtait le tien: sur des copies différentes,
nous portions les mêmes regards, bienveillants, amusés,
aimablement courroucés parfois et pris d'une saine et sainte
impatience quand les résultats n'étaient pas tels que nous nous
estimions en devoir et en droit d'espérer.*

*Notre chambre était sans
tragédie; notre lit était le berceau de nos rêves, de nos projets
et de souvenirs anciens qui renaissaient. Rien n'y fut jamais à
réinventer .*

*En as-tu , dans ton jardin (car tu en étais la souriante mais vigilante souveraine) planté
des fleurs, arraché des mauvaises herbes, contemplé les
parterres, toujours beaux car tu pensais avec tes mains ! Les
bouleaux, les pins, le hêtre ont prospéré... Dans le bassin, les
poissons rouges qui non plus ne sont pas éternels, un à un, au
cours des trente deux ans, avaient tiré leur révérence : nous
les avons imaginés immortels . Comme nous ... Nous y avons
couché dans la terre Merlin et Gaia et planté des rosiers et un
romarin sur le tertre ...*

*Notre maison ... Je ne lui suis
pas infidèle. Je sais tout ce qu'elle garde de nous . Mais tu n'y
es plus. Je ne puis le supporter .*

Notre petite fille y grandira .

Auprès de toi, j'ai su...

*Toi qui
pleures, dis-
moi
seulement "
Qui plains-tu
? "*

*L'enfant
abandonné ?
La justice
qu'on viole ?
Un espoir*

qui n'était que vaine faribole ?

Un chien perdu qu'on chasse après l'avoir battu ?

Celle qu'a terrassée un grand chagrin têtue ?

Celui qui rit, barbare un jour, l'autre, frivole ?

Dis-moi ce qui t'indigne et ce qui te désole

Et je saurai quel est ton vice ou ta vertu .

Mon amour, tu savais où se cache un tourment...

Forte pour simplement rester sage en aimant:

Lucide avec tendresse et sincère avec charme .

Gagi, toi qui pouvais consoler sans mentir,

Auprès de toi j'ai su, bonheur ou repentir,

Que nul ne vaut jamais que le prix de ses larmes ...

Posséder...Le mot est vulgaire .

" Il la posséda" dit la Bible qui ne s'embarrasse pas de délicatesses: on n'y est pas féministe ! Il la posséda, c'est à dire qu'il en fut propriétaire, qu'il en eut, ne fût-ce qu'un instant, l'usage, l'exclusive, la

Qui est à qui ?

jouissance.

Dans pareille circonstance, on parlera aussi de conquête... Qu'importe l'adversaire, voire l'ennemie, dont il fallut venir à bout. La soumission importerait-elle autant que le plaisir ? Le don, le partage sont-ils des mots compromettants ?

L'amour est solidarité, non possession ni capture . On se donne, on s'unit. Aventure commune qui commence avant le premier baiser et qui ne finit pas avec ce qu'on nomme, indûment, le dernier adieu .

Certains croient posséder, qui n'ont rien. D'autres ne peuvent se donner : ils ne sont personne . L'autre, il ne faut pas le saisir mais l'approcher. Que l'étreinte ne soit jamais blessure .

Quand on aime, on ne se demande pas qui est à qui ...

*Notre mémoire a tant et
tant
De projets, d'espoirs, de
tendresses,
De chagrins, d'amour, de
détresses,
De faux oublis, de
souviens t'en,*

Mémoire

*Quelques larmes au
cours du temps,
Mais tant de rire et
d'allégresse,
Tant d'efforts et de*

maladresse,

Tant d'inoubliables instants ...

*S'il n'est pour toi plus d'avenir,
Préserve au moins tes souvenirs
Même s'il fut des heures noires...*

*Ce serait un bien grand revers
Que les cendres aient recouvert
Les chemins creux de ta mémoire !*

J'entendais ton regard

*J'entend
ais ton regard
. Tes yeux
m'éclairaient.
Etonnement
parfois,
jamais
indifférence,
humour
souvent,
tendresse
autant que
j'en voulais ,
autant qu'il*

nous en fallait...

Ma compagne lumineuse ...

Ton regard se posait, contrairement à ceux qui ne regardent pas, peut-être parce qu'ils ne savent pas voir, ou parce qu'ils ont peur d'être vus soit qu'ils n'aient rien à dire soit qu'ils aient tout à cacher .

Tes yeux brillaient sereinement: ils flamboyaient peu. Tu mesurais naturellement tes admirations ou tes révoltes, sage en tout, médiocre jamais... Tu te moquais gentiment de mes éruptions volcaniques dont les laves, quoique brûlantes, n'ont heureusement pas entraîné d'irréremédiables dégâts .

Tes yeux m'éclairaient tellement que je pouvais parfois devenir moi-même lumière.

La nuit m'entoure, me recouvre, m'absorbe depuis que tu n'es plus là.

Je souffre de ne plus te voir . Je trouve même intolérable de ne pas t'avoir connue dès avant notre première rencontre . Vingt quatre ans sans toi , vingt quatre ans perdus Tu me manques encore plus parce qu'en des temps impossibles je t'ai manquée. Si je pense tellement- toujours !- à toi, si je t'imagine "avant", si je me rappelle" pendant", c'est peut-être pour compenser,- comme si cela se pouvait ! Et te dire maintenant ce que je n'ai pas pu, ce que je n'ai pas su te dire hier.

Mille ans ne suffiraient pas !

Mystère , délire, - appui ...

On
est ce
qu'on
naît :
notre
comport
ement
profond
tient
moins à
l'éducati

on qu'à la génétique !

Je sais, je sens que le dieu de mon enfance n'existe pas... On m'a appris des prières , j'étais fait pour la ferveur. On m'a raconté de belles légendes : j'avais besoin d'imaginaire... J'ai craint Dieu, je l'ai aimé, il me plaisait tel que je me l'étais inventé .J'ai vécu vraiment mes illusions,- j'en suis revenu, j'en ai réchappé...Mais le ciel m'est tombé sur la tête. Abattement, consternation, dépression.J'ai sereinement mais diablement désespéré.

Pourquoi dès lors tant de méfiance, de répulsion pour des savants qui vous décrivent le big bang comme s'ils en avaient été témoins et qui dénombrent les milliards de milliards d'étoiles ? Mon univers à moi c'était une terre plate comme notre marais breton, avec une voûte où siégeait l'Eternel, bizarrement sourcilieux à propos de nos peccadilles, parfois teigneux comme les vieux à barbe blanche, mais bonhomme au fond et qui faisait les gros yeux plutôt pour rire . Je trouvais bien qu'on chargeait un peu mais c'était l'enfance ; l'âge mûr se fit plus exigeant et la caricature elle-même s'effaça...Pourquoi donc, maintenant, refuser, en même temps, le non-sens et le rationnel ? Divisé, j'essaie de m'individuer comme je peux ... A moitié .

Je n'ai pas envie de savoir, parce que, envers et contre tout, j'ai besoin d'espérer... C'est une espérance qui est ancrée en moi puisqu'elle a résisté à la philosophie ! Je nie l'immortalité mais je refuse la mort : je renonce à me pencher sur des problèmes qui n'apportent que des vertiges . Quand n'est plus là celle que j'aime, tout reste vide, jusqu'au doute .

Mon bonheur, Gagi, mon vrai paradis, serait de te retrouver. J'ai besoin de te revoir, je veux donc que tu sois vivante... Quelque part . Pauvres mots, grands mots qui ne sont même pas de petits remèdes mais demeurent des calmants même s'ils ne sont que des placebos... Mes ancêtres, - certains d'entre eux, - m'ont passé leurs gènes ; ils croyaient au diable, il leur fallait un dieu . Eux qui ne savaient pas lire, et dont le quotidien n'était qu'indigence et malheur, que seraient-ils devenus s'ils n'avaient pu s'inventer des mythes? Même ce qu'ils prenaient pour un châtimeur leur paraissait une grâce puisque, pour ce dieu qui les punissait, ils existaient. On leur avait raconté qu'au fond il était bon et qu'il les aimait . La religion était la relation suprême.

C'est de tels hommes et de telles femmes que je suis né. Le bon sens avait alors les relents du blasphème." Raison, dit Janotus, nous n'en usons point céans !".

Tant pis si, comme le reconnaît Pascal, tout notre raisonnement se réduit au sentiment. Je crois en nous, Gagi . Ne pas être avec toi me paraît impossible sauf à n'être plus, moi-même . Mystère ? Délire ? Appui !

Pourquoi ne pas se donner des raisons d'attendre du bonheur ? De quoi, de qui, qu'importe ? On peut tout hasarder quand on n'a plus rien à perdre et tout à gagner.

Je te reverrai, mon amour, -tant que j'aurai des yeux !

*L'âme, c'est ce
qui accepte le corps, florissant,
malade, vieilli, flétri .*

L'âme

*"Qui a le
cuer, si et le cors" Qui a le
coeur, qu'il ait aussi le corps" .
On n'était pas bégueule au
temps de Chrétien de Troyes . Il
faut être libertin ou puritain-
mais l'un est-il différent de
l'autre ?-pour penser que la
"chair" c'est le sexe, le rut,
l'accouplement . Rien n'est plus
beau qu'une jeune fille en fleur*

sauf le lumineux sourire d'une vieille dame !

*J'aimais ta joue, tes lèvres, tes yeux, tes
mains, tes bras, tes seins, tes jambes , tes doigts , ta voix, ta
respiration, ton sommeil et ton réveil, tes rides quand elles
sont venues, tes cheveux quand ils ont blanchi et quand ta tête
penchait de fatigue, j'étais plus ému qu'il y a cinquante ans,
lors que pour la première fois, tu t'es endormie sur mon épaule*

*L'âme, c'est ce jeune corps déformé qui
fabrique un autre corps et une autre âme . C'est ce corps glacé
d'où rayonnent, à travers le visage grave et serein, tant de
souvenirs, de ferveur et de paix ...*

*L'âme naît du corps et le transforme.
Même si l'âme était immortelle, que le corps pourrisse suffirait
pour me faire regimber .*

*Ressusciteront nos corps "glorieux" ? Les
théologiens sont des coeurs secs . "Glorieux" , qu'est-ce à dire ?
Marquants ? Il y a de la vanité, de la parade, du ridicule dans ce
mot. Se retrouver sans migraines ni tours de reins, avec
quelques autres avantages, ne serait certes pas déplaisant. Mais
je ne souffrirais pas si nous nous restions "marqués", par toute
une vie commune, tels, tous deux, que nous nous serions
quittés, ni remarquables ni remarqués,- ensemble., lampes de
rien mais diffraction de reflets dans l'aristocratie des étoiles .
Voeu pieux, rêve impie .*

*L'âme, Gagi, c'est ta joue, tes yeux, ton
ventre, tes jambes, tout ton corps dans le silence et le
rêve, dans le désir, la plénitude et la sérénité . C'est la chair et
le coeur comblés .*

Que vais-je faire des roses ?

*Je suis comme Jean sans Terre
Au milieu de mon jardin ...
Qu'on m'explique ce mystère:
Je suis tout seul sous nos pins !*

*Comme un vieux célibataire
Je cherche une femme en vain:
Elle seule peut me plaire ...
Je suis comme Jean sans pain .*

*Le merle pousse un cri noir...
Les oeillets, de désespoir,
Ont gelé dans l'air morose .*

*On dit, mais on en dit tant !
Que c'est demain le printemps ...
Que vais-je faire des roses ?*

Chaque soir mon
esprit dérive...

Il en est ainsi
chaque soir:

J'imagine que tu
arrives

Que tu viens près de
moi t'asseoir...

C'est l'heure

Vous me direz que
c'est folie...

Mais un tel
phantasme est si doux !

Cette tendre

mélancolie

On peut l'appeler l'amour fou ...

*Rappel d'anciennes habitudes,
Geste où je retrouve ta main,
Un mot d'amour, une attitude,
Un rêve pour le lendemain.*

*Ce serait , mieux qu'une romance,
Une voix qu'on entend soudain,
Qui fait, si le jour recommence,
Que ce ne sera pas en vain .*

*Dès lors, je croirais en l'aurore
Et j'aurais soin de l'accueillir
Car c'est pour t'écouter encore
Que je voudrais ne pas mourir...*

*Pesantes se font mes paupières
Mais je reste éveillé pourtant:
Est-ce une aberrante prière ?
C'est ton sourire que j'attends.*

*Je le sais bien, que c'est un leurre
Mais cet espoir c'est mon allié...
Je vais dormir puisque c'est l'heure ...
Je vais dormir sans t'oublier .*

*Nous ne
venons pas de nulle
part... Où allons-nous
nous retrouver ?*

Amalgames

*Tous les
noms sont des noms
communs . Seuls, ceux qui
sont aimés ont un nom
propre . Gagi : un nom
unique .*

*Il n'y
aurait pas de silence; il n'y aurait rien- si tu n'étais pas là .*

*Ta présence est insaisissable mais elle est
vivifiante. Elle est donc vivante et vraie. Je te parle , je
t'entends... Il me manque de te voir et de toucher ! Ce n'est pas
une médiocre indigence .*

*. Qu'ai-je besoin de m'expliquer ? Ta présence n'a pas
à être justifiée : elle est . Le passé demeure si solidement qu'il
est présent,- présence. La privation même est un privilège .*

*L'absence est une blessure. Le souvenir n'est
pas un remède ; il est plus qu'un
pansement.*

*Pour qu'on n'en finisse pas d'espérer, faut-il
qu'on nous ait répété que nous sommes immortels !*

*Je t'aimerai jusqu'à l'extrême limite de ma vie,
ce sera donc pour toujours .*

*Mourir, c'est partir un peu ... Pour quoi ?
Pour où ?*

"On verra bien" ?

Voyelles ?

A noir, E blanc, I
rouge, U vert ?
O voilettes et
manigances !
Le propos n'est plus
qu'un travers
Qui se satisfait
d'élégances .

La chanson a besoin

des sons

*Mais n'en faisons pas d'alchimie :
Les sons ne font pas la chanson
Si la Belle reste endormie .*

*Dites la main, le sein, les yeux...
A quoi bon les enluminures ?
Dites chagrin, amour, adieux,
Avec sagesse ou démesure.*

*Dites voyage, fugue, été...
Laissez à d'autres les sentences ;
Dites matins et soirs fêtés
Sans inutile pénitence.*

*Dites routes sur océans
Parlez d'îles des Hespérides;
Ne pensez ni mort ni néant :
La tendresse ignore les rides .*

J'étais à toi

*A noir, E blanc, U vert ? Dégâts !
Qu'est-ce encore que ces folies ?
O mon Alpha , mon Oméga,
Ma Joie et ma Mélancolie ..*

*Les mots ne sont pas sans mystère
Mais nul besoin de se pâmer.
Un amoureux peut bien se taire :
On le comprend s'il sait aimer .*

*Les mots ne sont pas à l'encan:
On peut, sans eux, beaucoup se dire...
Nul mot ne peut être éloquent
Plus qu'un silence ou qu'un sourire .*

*Les mots escortent la douleur
Qui sans cesse pousse ma porte ...
... Je n'ai jamais su la couleur
Des voyelles, mais que m'importe ?*

*A noir, E blanc, I rouge, U vert ?
La voyelle est-elle un poème ?
Qu'Elle ait des yeux bleus , noirs ou vairs
Dites-lui simplement: je t'aime ...*

*J'étais à toi, Gagi, avant que je renaisse :
C'est grâce à toi que j'ai commencé d'exister...
Le temps lointain déjà d'une ancienne jeunesse
Où, sans crainte, on pouvait rêver d'éternité .*

*Tu fus là, mystérieuse et tendre sans faiblesse...
Dans tes yeux une fraîche et modeste beauté :
Du puits, la vérité sans lettres de noblesse,
Surgissait, dans sa fière et saine nudité .*

Car le corps est souvent moins indécent que l'âme.

*On ne mesure pas la chaleur à la flamme
Et le rêve savait alors parler tout bas .*

*S'il est vrai que l'amour s'en vient sans qu'on y pense,
Il a vite, avec nous, connu sa récompense:
Avant de nous trouver nous nous aimions déjà .*

Depuis...

*Depuis que tu nous
as quittés, Gagi, il me semble
que chaque jour, qu'à chaque
instant, je te connais mieux.
Tu me parais,- mieux que plus
proche,- plus intime. Il n'est
pas vrai que rien n'est plus
mort qu'un mort . L'absence
rend clairvoyant et je
découvre maintenant ce
qu'en toi j'avais sans doute
perçu mais sans le voir
vraiment . L'absence n'en est
que plus pénible mais*

l'amour en devient plus fort.

*Il n'est pas vrai qu'en amour l'approche soit plus
belle que l'arrivée : il n'y a pas d'arrivée, on ne touche jamais
au but, il est au-delà . L'au-delà, c'est la mort. L'arrivée
marquerait le terme, la fin de l'amour .*

*Ce n'est pas le corps qui craint la mort, c'est l'âme,
si- pour le dire encore- on prétend séparer l'un de l'autre . Ne
me dites pas, si vous aimez, que vous vous résignez à la
mort . Ni à la vôtre ni, surtout pas, à celle de ceux que vous
chérissiez . La plénitude ne prépare pas à la disparition mais, à
l'épanouissement, au débordement à l'extase .*

*Pour peu qu'il soit lucide, chacun assiste à sa mort
tout au long de sa vie ; pour peu qu'ils soient vivants tous,
consciemment ou non, aspirent à la survie... On a beaucoup
glosé sur la mort,- pour la conjurer. Et c'est vrai qu'on a beau
courir, elle attrape tout le monde . Mais je ne vois pas pourquoi
il mourrait jeune, celui que les dieux chérissent .A moins qu'on
veuille signifier qu'il n'a jamais vieilli !*

*J'aimerais les dieux s'ils faisaient que nul ne meurt et
qu'un chacun reste jeune .*

*La mort ne donne la clé de rien. C'est un mur
infranchissable qui n'a ni porte ni serrure... On rêve à l'autre
côté du mur ...*

La mort est un désastre. Pas seulement celle d'un être aimé, - qui vous dévaste le coeur ! La mort d'un enfant et d'un vieux, d'une épouse et d'un fils mais aussi d'un oiseau et d'un chien, d'une mouche et d'un éléphant - c'est une offense à la raison. Elle trahit la logique autant que le sentiment... A moins d'admettre que tout vivant est un objet du hasard qui s'use ou se casse et chaque rêve se fait alors déchet... Mais vous qui croyez, dites-vous, en un dieu créateur, comment pouvez-vous innocemment révéler un être qui ne susciterait la vie que pour la supprimer, qui ne ferait vivre que pour tuer? Vous avez inventé une religion où un dieu tout impitoyable qu'on le chante (" un rôti" que condamnait Victor Hugo) meurt pour nous ? Que n'a-t-il imaginé de rester en vie pour nous garder vivants?

Le rêve emporte tous les enfants du monde ..Est-ce pour les déposer, sans souvenirs sans avenir, épaves sur des plages désertes ?

Gagi, nous ne voyions pas le temps passer : c'était l'éternité. Un matin de premier mai, j'ai su l'heure .

Le temps s'en va, tu demeures : je vis avec toi, près de toi, pour toi, de toi. Tu existes puisque je suis là .

Le bonheur rend distrait... Depuis que tu n'es plus ici, je te vois beaucoup mieux et tu m'es plus précieuse que jamais.

Je défie Quiconque a jamais aimé une femme ,je le défie, de ne pas, en dépit de toute physique et métaphysique, rêver, sans répit, de la revoir .

Espoir d'un sommeil délivré des songes ...

La meilleure et la pire des choses

La " religion"- en premier lieu celle qui se proclame universelle (ce qui n'est pas très "catholique") est la pire et la meilleure des choses ! Elle promet à loisir mais ne tient pas .

Vous êtes né au pays des merveilles . Un Etre tout-puissant avait créé le monde . Il s'était bien permis de pernicieuses fantaisies : les éruptions volcaniques, les inondations, la foudre, les requins, les poux etc... Mais à tout péché miséricorde ! Les Grands sont ainsi: à force de se hausser du col, ils perdent parfois la tête mais n'en sont que plus grands puisqu'on les sait, à l'occasion, terribles... C'est déjà fantastique, féérique, magique, fascinant qu'un Etre aussi extraordinaire pense à nous, fût-ce pour nous corriger . Car, on nous le répète : nous sommes tous nés coupables si l'on appelle ainsi des innocents qui risquent tout

Or cet Individu en trois personnes (autre extravagance), tout puissant qu'il est, tout misérables que nous sommes, nous aime ... Il n'y a pas de raison à cela mais ce serait ainsi. Il se considère comme notre Père. Nous sommes de mère inconnue mais notre père est dans les cieux; c'est la première patenôte qu'on nous nous fait réciter. . Seulement "aux cieux" ? C'est rabaisser l'Eternel. Heureusement le cathéchisme romain précise, avec les rimes d'usage mnémotechnique:" - Où est Dieu?- Dieu est au ciel, sur la terre et en tous lieux " Nous voilà renseignés. Ce doit être inconfortable, c'est mystérieux, poétique et inquiétant mais c'est comme ça ; vous pouvez demander au pape!

Donc ce Monsieur nous aime. Moi, le petit paysan de dix ans qui ai si froid aux pieds dans mes souliers obligatoires quand je sers la messe matinale en plein hiver et dont les doigts glacés sont sur le point de lâcher les burettes, Il m'aime... Il me regarde même quand je m'essuie furtivement le nez à la manche de ma soutane rouge...Et je crois bien que je le vois aussi , assez bien, au point de m'excuser de me geler si fort, tout en pensant qu'un tout petit miracle suffirait à remonter la température .

On nous aime, nous et tous ceux que nous aimons.. Même mon père, qui vient de mourir, est vivant. Je le reverrai. Pourvu qu'il soit rasé de frais, car je sais que sa barbe pique . Vie éternelle ... Eblouissant! La mort ? Pff ! L'éternité, oui . Beaucoup de gens dans doute mais le monde est si vaste : on trouvera bien un coin loin des imbéciles (tous les pauvres d'esprit vont au Royaume)

Tandis que j'écrivais, j'ai regardé par la fenêtre pour voir si tu n'allais pas me faire signe afin me montrer une fleur qui renaissait... Patatras: les châteaux en Espagne paradisiaque s'écroulent ! Il n'y a de dieu que dieu, c'est à dire personne. Il n'est rien, je ne suis rien. Rien n'est plus rien. Je mesurais la profondeur de l'océan mais la mer était un mirage. Ce que j'espérais vrai n'était rien d'autre qu'une image dans le miroir de mes rêves .

"L'air que nous respirons ne vient que des vivants" écrivait Stephan George que tu aimais bien . Qui est plus vivant quelquefois qu'un mort ? Heureux ceux qui, dans le temps qui se prolonge ont gardé dans leur conscience et dans leur coeur une Gagi bien vivante !

Pourquoi, comment, se défaire de l'espérance ?

Peindre

Tu aimais peindre, Gagi. En te défendant de le savoir .

Tu aimais peindre, sans chercher à orner. Tu n'aurais pas épargné une bosse ou un nez courbe même si leur porteur ne jouait pas les Apollon,- pour reprendre le mot de Swift. Pour aimer et faire aimer, comme tous les coeurs et les esprits généreux, tu n'avais pas besoin de transfigurer. Tu ne confondais pas teinture et peinture.

Tu montrais des êtres, avec plus d'intuition que de métier mais n'est-ce pas cette connaissance immédiate sans le secours du raisonnement ou de la technique, qui prime chez l'artiste ?

Peindre ... Non pas tellement représenter mais présenter, -rendre présent, montrer le dedans, respecter le mystère sans solliciter l'aveu . Chercher le vrai; discipliner le regard et la main, la raison et le sentiment . Tu percevais humblement l'invisible avant d'exprimer le visible qui est moins souvent confiance que trahison... La palette était au service du regard qui privilégiait le dessin... Moins de feu secret que de discrétion lumineuse . La juste proportion était à la mesure de la quête de vérité .

Il est un portrait de toi que je n'ai pas aimé ! Tu te montrais si pauvre, si gênée, si impuissante; tu te voyais si peu douée ! Comme étonnée d'oser te peindre toi-même, désireuse de t'excuser pour te faire pardonner . Modestie authentique et spontanée:" ce n'est que moi, sembles-tu dire: c'est tout ce que peux faire"

C'est toi, Gagi, telle que tu te voyais, toi,- mal !

C'est le tableau de toi que je préfère maintenant . Il est dans ma chambre . Chaque jour je caresse ta joue- tout comme le nez de Gaïa, (une autre de tes plus belles toiles) qui n'attend que ça . Gagi, tu avais du génie . Max n'a jamais fait mieux .

Marcelle Scudeller

*On vient
d'enterrer
Marcelle
Scudeller, morte
en quelques jours
d'un angine
maligne .*

C'était elle que nous avions d'abord rencontrée, quand nous projetions, sans trop y croire, d'acheter la maison de Kerruc . Elle n'était que la belle-fille mais elle nous avait soufflé, vaguement complice, qu'ils seraient contents de s'en débarrasser: "ils", c'était son mari Marcel et son beau-père Pascal .

Nous nous étions mis d'accord ensuite avec les intéressés, sur 800 000 F. En 1961, c'était une somme qui représentait six mois d'un salaire moyen... Or nous vivions, sinon au jour le jour, souvent à la petite semaine et toujours au mois le mois... Par notre faute : nous faisons passer l'agréable avant l'utile (mais l'agréable est aussi nécessaire !) Rappelle-toi : avec ton premier traitement nous avons acheté un superbe Chiraz, notre tout premier tapis, quittes, pour faire notre marché du dimanche, à rapporter chez l'épicier nos pots de yaourt consignés ...

Donc, c'était en 1961 ... Nous avons été tentés et nous savions succomber à bon escient. La maison était si vieille, si seule, si pauvre ,- et l'environnement était si beau : des prés couverts de primevères, des murs de pierres sèches pleins de nids, et toute la baie d'Audierne devant nous !

On nous avait conté son histoire: c'était un de ces pen-ty vieux d'un siècle qu'un pauvre (on l'était vraiment à l'époque) avait eu le droit de construire pour y habiter avec son cheval, à condition de fournir dix jours de travail avec sa bête, au "riche" propriétaire qui n'en donnerait que l'usage.

Y avaient été élevés, au plein sens du terme, dix enfants...

Livre ouvert

*Elle n'avait plus ni
porte ni fenêtre . Le
vent menaçait
d'emporter la toiture;
près de la cheminée
poussait un jeune pommier. Cette mesure nous apparaissait
comme un manoir: non seulement pauvreté n'est pas vice mais
il est des indigents plus nobles que des châtelains Il nous
sembla qu'elle nous connaissait, qu'elle nous accueillait. Nous
l'habitions avant d'y être !*

*Marcel, le propriétaire, mourut subitement . Sa
femme étant enceinte, il fallut attendre la venue de l'héritière,
Anne-Marie, et se présenter chez le notaire pour une "vente
aux chandelles "- au plus offrant... Nous n'étions riches que de
nos projets et de nos emprunts !*

*Tu avais si peur que l'affaire nous échappe, ma
pauvre Gagi, que tu ne voulus pas assister à la transaction . Tu
t'en allas, inquiète, flâner sur le port avec Tati 8 ans et
François, 6 ans .*

*Or , Marcelle, cette dame- une vraie- qui vient
de mourir, m'avait déclaré spontanément:" Mon mari vous
avait dit 800 000. Vous aviez sa parole . Montez tant que vous
voudrez: je vous rendrai la différence"*

*J'ai dû "monter" jusqu'à 1 200 000 F...Elle m'a
rendu 400 000 F, justement fière de son geste mais sans se
croire héroïque. Elle l'était : elle a travaillé toute sa vie à
l'usine.*

*Je lui rends hommage en ce jour où elle a pris
place au cimetière, pas très loin de toi. Toi qui as tant aimé
cette maison et tant fait pour qu'elle nous soit à tous agréable..*

*Le souvenir du bonheur est terrible quand il
oblige à évoquer le visage des morts ...*

Toutes deux, Gagi, Marcelle, soyez en paix .

*Tu demeurais un livre ouvert
Où je trouvais toujours à lire.
Tout à l'endroit, rien à l'envers,
Ouvrage intime sans délire;*

*Quelque confus surnaturel
Ou quelque relent de mystique
Aurait semblé fort irréel:
C'était un ouvrage pratique !*

*A travers le secret des mots
Tu savais te faire comprendre:
Termes sages, simples, normaux,
Un langage lucide et tendre.*

*Ce livre,- ton âme et ton corps-,
En ai-je assez lu chaque ligne ?
N'ai-je pas chanté le décor
Avant de déchiffrer les signes ?*

*Mais tu restes mon livre ouvert...
J'en tourne chaque jour les pages.
Chacune a ses titres divers;
C'est mon plus beau livre d'images*

*Où je m'immerge en eau profonde
Au plus creux de mes souvenirs,
Seule manière d'être au monde
Qui puisse encor me convenir ...*

Tendresse

C' est
la fine fleur de l'amour
mais pour s'épanouir il lui
faut un peu d'humour, qui
comprende, qui soit grave
sans se prendre au sérieux,
parfois mutin, parfois
complice, indulgent et
malicieux, sachant qu'il
faut tout partager, même
l'humeur.

Moi
que rien, avant de t'avoir
rencontrée, reconnue,
aimée, n'avait pu satisfaire, je me suis surpris, près de toi, à
penser que tous mes désirs étaient comblés...Insouciance du
bonheur ! J'avais oublié qu'un jour on meurt; pire : qu'on voit
mourir ceux qui nous faisaient vivre .

C'est dans la tendresse que l'amour,
comme l'esprit lui-même, s'accomplit. Nul n'est tendre s'il est
vulgaire . Nul n'est vulgaire s'il est tendre .

Toi, dont l'étreinte était caresse
Plus douce et forte au fil des ans;
Toi, dont l'humour était tendresse
Et toute présence, présent,

A défaut de tes blondes tresses
J'ai baisé tes cheveux d'argent
Dans le plaisir ou la détresse,
Sous l'oeil contrit des braves gens .

Mais c'était sereine allégresse
Ou d'espérance coeur battant
Sans que jamais le temps me presse:
Savions-nous ce qu'était le Temps !

Gagi, mon foyer et ma flamme,
Ce fut toi, la chair de mon âme,
Ce fut toi l'âme de ma chair .

Gagi, ce bonheur sans mesure,
Même sans dieu qui me l'assure,
Je ne l'ai pas payé trop cher .

30 mars

Ce n'est pas vraiment une déception, car je m'attendais à une fin de non-recevoir.

Editions

C'est quand même une déconvenue, car on ne peut pas ne pas espérer un peu, quand on propose un manuscrit, que l'éditeur, sans être ébloui, appréciera.

Ce n'est pas avec de beaux sentiments qu'on fait de la bonne littérature, Gide l'avait dès longtemps remarqué... Ni de grands tirages . Je le savais .

Je ne faisais pas de "littérature" ! Pas plus que la "poésie" puisqu'on pouvait "comprendre" . "O danger des mots à la dérive !" Je m'entretenais avec toi, je parlais de toi... Mais qui parle encore ? A qui ? De quoi ? Et qui écoute ?

Les éditeurs viendront à résipiscence quand les lecteurs réclameront d'autres produits. Mais il est des esprits malades qui ne supportent pas les mots bien-portants Les malheureux n'aiment pastoujours les belles histoires..

Quel bonheur fut le mien ! Je n'ai pu imaginer de malheurs imaginaires, tant que nous étions ensemble tous deux. Je voudrais que tu sois près de moi pour partager mon inconséquent désappointement. En en souriant avec moi . Sans rancoeur, messieurs de Gallimard ! Toi et moi, il y a aujourd'hui quarante sept ans, nous avons "édité" ensemble . Une triple mise au monde : un enfant, une mère et un père.Ce fut mieux qu'un succès de librairie .La tête m'en tourne encore !

Je souhaitais qu'on te découvre... !Ma chance à moi, c'est de t'avoir connue .

Damébejsarhin

Chacun
travaillait dans le
jardin. Tu t'occupais
des fleurs ou des
légumes, en sachant,
comme toujours,
prendre ton plaisir au
sérieux. Je passais la
tondeuse, je sciais des
bûches, refaisais des
clôtures, ce qui ne
consistait souvent qu'à
changer les pierres de

place : on recrée comme on se recrée ! Un signe entre nous de temps en temps ou un simple sourire. Peu de mots : il y a des messages qui passent très bien sans paroles. Nous partageons une sorte de sentiment tellurique où la propriété comptait moins que l'appartenance...Le silence était plénitude, communication magique .

Merlin et Lancelot, accommodants, faisaient patiemment de longs sommes. Mais Gaia et Gwena avaient des fourmis dans les pattes et disparaissaient en douce . Inquiétude . - Tu n'as pas vu le chien ? - Non, je croyais qu'il était avec toi! - Moi aussi ..."Et d'appeler, de siffler... Elles réapparaissaient plus ou moins vite. En réalité, Gaia, la plus vive, était aussi la plus obéissante, - faussement ou peut-être vraiment honteuses...Peu habitué aux vagabondages (les deux setters étaient des chiens raisonnables) il m'est arrivé de battre Gaia, qui était partie seulement jouer avec Rouky à deux cents mètres ... Pour la dresser : j'avais peur qu'elle ait un accident. " Dresser", mot répugnant ! Aux vertus qu'on exige des animaux, est-il beaucoup d'humains qui seraient dignes etc... comme aurait pu dire Beaumarchais ... Abandonnée sur une route à cinq mois, elle nous avait adoptés d'emblée . C'était une braque, charmeuse, têtue mais extraordinairement caressanteOn punit parce qu'on aime ? Sans doute mais aussi pour faire payer ses anxiétés. Pauvre petite chienne ! Elle se laissait attacher au pied du pin et nous regardait avec de tels yeux (qui nous pardonnaient) qu'elle était vite libérée . A la fin, elle répondait au premier appel, jusqu'au jour où j'oubliai de la siffler : heurtée à la tête par une voiture, elle fit trois tours sur elle-même et mourut. J'en suis encore malade. Maintenant, quand Gwena se tire, j'attends, non sans crainte; mais quand elle revient, je lui donne du chocolat...

J'ai travaillé dans le jardin ...J'ai fait une clôture. C'est distrayant. La preuve, c'est que tout à coup je me suis demandé où tu étais .. Parmi tes fleurs? J'ai pensé que tu allais te redresser en te tenant le dos...Tu ne te redresseras plus ..

Difficile de trouver un mot qui convienne à l'amour. Amitié sensuelle ou sensualité sentimentale ?L'équilibre est affaire personnelle, sans possibilité d'évaluation mathématique .

Nouvelle ère

Quand il n'est pas
indicible, l'amour n'a pas
besoin de vocabulaire
particulier ; il s'exprime
à sa façon avec les mots
de tout le monde , se
voit, se devine. Il peut,
nolens volens, se
montrer se montrer sans
rien "dire ".

Posséder ! Il la
"posséda" dit la Bible pour annoncer qu'il y eut copulation.
C'est beaucoup prêter à l'accouplement que d'y trouver le
symbole de l'amour. Un échange peut donner l'illusion que le
partenaire vous appartient. Il, elle, a sa part; vous avez la
vôtre. Et après ? Avant elle fut promesse; elle ne l'est plus si
vous n'en attendez plus rien . Etes-vous sûr qu'elle était à vous
? Que vous étiez à elle ? Etait-ce de l'amour ou une partie fine ?
Le "flacon" ou "l'ivresse" , pour parler brut comme notre
délicat Musset??Tendresse ? Galanterie ? Débauche ? Choix ou
obsession ? Il m'a "possédé", dit-on souvent pour avouer qu'on a
été trompé.

Pourtant l'un dit "ma" femme; l'autre, "mon"
mari ...Vous appartenez naturellement l'un à l'autre.
Convention inappropriée. Elle n'est pas à lui; elle est lui. Il
n'est pas à elle; il est elle. Ils ne sont pas unis, ils sont un . Le
mariage, qui peut n'être qu'un duel, n'est parfois qu'une
simple dualité harmonieuse: l'indifférence ne connaît guère de
conflits. L'amour est une entité, une identité où chacun est
riche de l'autre pour soi, et, de soi, pour l'autre et de l'autre.
Coup de foudre ou bénédiction, l'amour ne tombe pas du ciel; ce
n'est pas un miracle du maire. C'est une réalité vivante, qui
s'invente, qui se renouvelle, s'enrichit, se grandit, se
renforce, consciemment ou non, chaque jour , - ou dépérit .

Partage non plus ne conviendrait pas, - trop
arithmétique. Il n'y a rien à répartir; tout est commun. C'est
quand "l'autre" n'est plus là qu'on sait à quel point il était
nécessaire. Une moitié ? Non un tout puisque plus rien ne reste
.

C'est, dit-on, une nouvelle ère.
Internet est notre cerveau,
Nul ne l'arrête sur son erre;
Il nous fait un monde nouveau.

Ce monde, encore embryonnaire,
Est un pactole de réseaux
Que d'intéressés missionnaires
Se découpent de leurs ciseaux .

*Moi, je crains le décervelage...
Tant pis si l'on dit Moyen-Age :
J'aime bien les moulins à vent .*

*Loin des fièvres de l'opulence,
Je veux entendre le silence;
Je dis que c'était mieux avant !*

*Existe-t-il encor, le temps?
Le temps qu'il fait, je n'en ai cure,
Et le temps qui passe ne dure
Si ce n'est plus toi que j'attends !*

*Je sais, depuis que tu n'es plus,
Que le temps n'a pas d'importance.
Il n'est plus de rêve en partance,
Les jours se suivent, superflus .*

*Que me font vos propos savants ?
Je voudrais, très loin de vos foires,
De vos succès, de vos déboires,
Que tout demeure comme avant .*

Quand je
te compare à
tant d'autres,
Gagi...

Quand je te compare...

quand je
me compare à
tant d'autres
dont les
qualités de

*coeur et d'intelligence sont si grandes, dont le comportement
est si peu commun ,*

*je me dis avec une sincérité désolée que
toi, tu n'as guère eu de chance en me rencontrant*

*et que le hasard, qui satisfait rarement
l'espoir, m'a comblé, moi, au-delà de toute attente.*

*Je ne puis me consoler de t'avoir perdue.
En même temps, l'envie me prend, vite rabattue, de chanter le
bonheur de t'avoir trouvée. Normal que j'aie pu faire envie: je
ne t'avais évidemment pas méritée et je n'avais même rien
calculé.*

Quel vide et quelle plénitude !

*On croit aimer parce qu'on se donne :
c'est s'accorder beaucoup de prix . A la limite, je dirais
qu'aimer c'est d'abord sans prétention s'offrir et supporter de
n'être pas choisi...*

*Toute définition enferme et réduit.
Parler d'inviscération serait non dégradant mais
insuffisant. Intériorisation serait plus juste. On dirait
communion si l'on ne craignait de paraître vouloir sacraliser
ce qui l'est déjà ...Aimer tient d'une attirance, d'une
connivence secrète voire inexplicable... C'est peut-être
simplement être comme, être avec, être "l'autre",-*

*et n'être plus qu'une mémoire, s'il n'est
plus .*

*Que notre temps
fut minuscule !*

*Je te revois et me
souviens...*

*C'est maintenant le
crépuscule*

*Je vois bien que la
nuit s'en vient .*

Crépuscule

*La nuit s'en vient .
Je le sens bien...*

*Sans étoiles qui se
bousculent .*

Se lamenter ne sert à

rien:

La peine, nul ne la calcule .

*Souviens-toi, sans esprit morose,
De cette aurore aux doigts de rose
Qui promettait un si beau jour .*

*Elle a bien tenu sa promesse :
Le soleil a brillé sans cesse...
Mais que le jour, hélas, fut court !*

*Ne plus souffrir quand tu n'es plus me semblerait
un blasphème, une injure, un reniement. Le chagrin fait qu'au
lieu de panser la plaie, on la gratte et qu'on avive la douleur
quand il faudrait tenter de l'apaiser .*

*Nous
aurons vécu lentement
dans un temps qui n'était
pas immobile...*

Près de toi

*Nous
avons su goûter l'instant
sans hâte mais non sans
projet. Le monde, nous
l'avons contemplé sans
paresse... J'avais tendance
à foncer,- à froncer et
affronter- trop vite. Tu*

*savais toi, apaiser la flamme avant tout incendie. " Tu voulais
doucement" comme l'avait d'emblée compris le "père Hollande"*

*Près de toi, Gagi, j'ai vécu sans mérites.
Aucun de nous ne se sentait seul et n'avait besoin de se parler
à la seconde personne. Et, si nous n'avions pas décidé d'être
jeunes, nous ne pensions pas à vieillir. Pourtant ...T*

*J'avais peur de te voir ridée,
Bien seule dans nos trois maisons,
Remuant cette vieille idée :
Le bonheur !- au fil des saisons ...*

*Je voulais te voir vivre encore
Après moi, - de je ne sais où !-
Et qu'il soit toujours une aurore,
Dans tes yeux, sur tes cheveux fous .*

*J'espérais que le Cambre d'Aze
Trouverait comment te parler:
Il est tant de choses sans phrases
Qu'il aurait pu te rappeler !*

*J'aurais vu le phare d'Audierne,
Sentencieux maître de céans,
Qui dénonce au loin les cavernes
Que le vent creuse en l'océan.*

*Et quand les roses refleurissent
Au moment que l'hiver prend fin,
Grâce à toi, leur admiratrice,
Je comptais humer leur parfum*

*Désormais plus rien ne m'arrive
Sans toi, Gagi, je n'ai plus rien ;
Autant dire que l'on me prive
De tout ce qui faisait nos biens .*

*D'où vient que de quelque magie
Je crois encor, je crois pourtant,
Que , vraie, et non en effigie,
Je vais te revoir qui m'attends ?*

Survivre

*Comme la peau frémit
d'émoi
Quand la caresse devient
signe,
Tu demeures présente en
moi
Vivante larme de la
vigne ;*

*Comme l'étoile sur le
toit,
Comme l'eau du lac sous*

le cygne,

*La présence présent, c'est toi
Comme le mot trace la ligne...*

*Je n'ai pas à prendre ma course,
Tout près de moi coule la source
Où je peux boire mon content,*

*O ma raison et mon enfance,
Chaque matin ma survivance...
Gagi, l'éternité, le temps !*

Le temps a été splendide

Le
temps a été
splendide
aujourd'hui.
J'ai
longtemps
travaillé
dans le
jardin. En
pensant,
en ne
pensant

qu'à toi .

*Je te voyais, penchée sur les parterres,
plantant, nettoyant, arrachant, grattant, fatiguée mais
heureuse .*

Je t'avais dit:- N'en fais pas trop !

- J'aime bien ça .,m'avais-tu répondu.

Je le savais.

*Un peu plus tôt, tu m'avais dit::- Qu'est-ce
qu'on est bien !*

*"On", c'était nous : "bien" ensemble,
"bien" chez nous.*

*Un peu plus tard, tu m'avais apporté un
jus de citron:" Bois, ça te fera du bien' Une bise . Sur la joue.
Beaucoup d'amour dans les yeux ; il faut peu de mots, peu de
gestes pour dire; je t'aime...Inconscient bonheur d'être vivant!*

*La petite chienne nous regarde, nous
attend: elle en a fini avec les taupes .*

- Oui. On y va, tout de suite .

*Le bonheur se goûte. Il ne se définit pas .
Le malheur, non plus .*

Reste avec moi

*Reste avec moi,
Gagi ! Voici que le
jour baisse*

*Et que la nuit s'en
vient, on n'en peut
plus douter*

*Reste avec moi,
car l'ombre, autour de
moi, progresse .*

*Le silence a des
voix qu'il me faut*

écouter ...

*Reste avec moi, selon notre vieille promesse
"A la vie, à la mort" disions-nous, enchantés.
Notre commun amour fut notre forteresse.
Reste avec moi, Gagi, ne va pas me quitter !*

*Sans toi, je ne verrais plus rien. Je serais sourd .
Le monde serait trop léger; mon coeur, trop lourd .
Sans toi j'aurais perdu mon intime boussole.*

*Gagi, je le sais bien , tu restes avec moi.
J'entends battre mon coeur au seul son de ta voix:
C'est ta présence auprès de moi qui me console .*

*Etre près de toi, même morte...
Même mort, être près de toi...
Près de toi ! Le reste, qu'importe ?
Qu'importe la caisse de bois ?*

*Près de ta main si douce et forte,
Poser, même glacés, mes doigts...
Vite, vite que l'on m'emporte:
Qu'on soit tous deux bien à l'étroit !*

*Laissez mon âme incandescente
Aux fantômes qu'elle s'invente:
Le Rêve est sacré comme un vœu.*

*Laissez-moi ma mélancolie :
C'est une cruelle folie
Celle des froids marchands de feu .*

Prêcheurs

Ces
prêcheurs du dimanche,-
ou du samedi ... ! Nigauds ou
cupides, inconscients ou
cyniques, politiques
parfois, rarement
mystiques, infâmes ou
illuminés, ou tout
ensemble,- le mélange fait
les plats- sublimes,
ridicules, repoussants,
vivant de mythe et de

simonie, il est difficile de ne pas les entendre .Ils sont partout !

Ils parlent ou devant de pauvres diables qui connaissent chaque jour l'enfer, ou devant des nantis pour qui la religion est comme la Bourse : les bonnes actions rapportent . Les plus éloquents sont souvent ceux qui ont bien appris à se mentir à eux-mêmes...Nul ne sera désillusionné , riche ou pauvre, aucun de ceux qui les écoutent: ils se sont accrochés à la bouée; ils se sont crus "sauvés". Le noyé ne se souvient plus du naufrage .

"Suivez-moi !" avait ordonné le fils du père de l'enfant de la dame, comme eût dit Feydeau. Ce n'est pas sans raison que le catéchisme romain place la foi au premier rang des vertus théologiques ; il élude ainsi l'irréparable. Credo ut intelligam, disait l'autre. Comprendre ? Comprendre quoi ? Croire, c'est accepter le mystère : on le reconnaît ou on l'invente parce qu'on en a besoin. On croit parce qu'on veut espérer puis on espère parce qu'on croit . Fumeuse dialectique!!

"Il faut prendre de l'eau bénite, recommande Pascal . Cela vous fera croire et vous abêtira ! Qu'avons-nous à perdre? - Notre fierté, votre Honneur !

Ils disent "Dieu est Amour" mais ils ont éliminé Eros pour inviter Agapè, délaissant le baiser pour le pique-nique. Ces prêcheurs, nous ne les avons pas entendus de cette oreille ! Ils veulent nous griser avec un verre d'eau .

Notre foi et notre espoir, c'était notre amour : ce mot avait un sens précis dans notre dictionnaire à nous.

Manques

Tu ne
sais plus comme tu me
manques, Gagi ! Mais
quelle carence, quel
dénûment, quelle indigence!
! Si le mot n'était pas réservé
à la drogue, ce poison, je
dirais que je suis " en
manque" au point d'en
perdre le souffle ...

Tu me
manques et pourtant tu es partout où je vais, partout où je suis;
tu es en moi, tu es moi . Seuls ne me comprendront pas ceux qui
n'ont pas aimé vraiment... Si proche et si lointaine !

Ce qui me peine le plus, c'est de t'avoir
manquée. Non pas comme un gibier: dans pareille perspective,
je pourrais, hélas!, dire que je t'ai 'eue'. Non : je t'ai manquée,
comme on manque une aurore ou un coucher de soleil,
un tableau qu'on n'a pas remarqués. Je te savais un être
d'exception, j'avais conscience de ta valeur singulière mais
sans doute pas autant qu'il l'eût fallu...Tu étais admirable et je
ne t'ai pas assez admirée; tu étais près de moi, avec moi, pour
moi et je trouvais cela normal en le sentant extraordinaire. Tu
étais une merveille et je ne me suis pas suffisamment
émerveillé ...

Il y a pire, et je ne m'en console pas, je
t'ai manqué... Je ne t'ai pas donné tout ce que tu étais en droit
d'attendre et que peut-être tu avais espéré... Je ne peux avoir
été le compagnon que tu méritais et cela me donne le vertige ...
Je ne t'ai pourtant pas menti mais je ne t'ai pas détrompée... Je
ne m'accordais pas grande valeur et il n'était ni dans mes goûts
ni dans mes possibilités de me surfaire mais je ne savais pas si
précieuse... J'aurais voulu être Dieu, non pas inerte mais
vivant, non pour être adoré mais pour réaliser l'impossible.

Je voudrais pouvoir te le
dire, que tu m'entendes et que tu me renvoies ce que tu taxerais
de boniments...Je ne te croirais qu'à moitié mais que tes mots
ou ton sourire me feraient du bien !

Trop de monde

Quand tu n'es pas là, il y a trop de monde partout ! Je me sens dispersé . C'est pour te retrouver que je m'isole.

Alors, le passé redevient présent . Nous sommes de nouveau ensemble .Je ne sais plus où est l'envers et l'endroit ni si c'est moi qui suis vivant ou mort .Mort ? Vivant ? Le résultat est le même...Nous étions séparés,tu es là. Je ne te revois pas dans un éclair : tu es lumière . Je ne recompose pas nos souvenirs : je nous vois .Je n'essaie pas de comprendre, je vis .

En de pareils moments, la mémoire est la seule richesse.: elle permet de revivre .Il serait peut-être plus sain d'être amnésique mais alors que de trésors perdus ! Il serait aussi moins compliqué d'être mort ... et voilà que j'ai peur de mourir, car tu ne seras plus vivante pour moi !

Si vivante, Gagi, qu'il me semble que je pourrais te toucher ...

Nous partirons

***Je marcherai
sans quitter ma
compagne;***

***Je marcherai tant
que je peux marcher:***

***Nous partirons à
nouveau de l'Espagne;***

***Gagi, sans jamais
nous lâcher .***

Nous partirons

vers Munich maternelle,

Nous flânerons dans le Jardin Anglais

Et nous croirons en la vie éternelle :

Dieu dit qu'un grand amour lui plaît.

Nous partirons vers la cité des papes

Sans oublier la Rome des césars...

Ce ne sera qu'une première étape

Entre Istambul et l'Alcazar !

Nous gagnerons ensemble la Cerdagne

Quand, à Millas, roses sont les pêcheurs...

Puis nous joindrons les rives de Bretagne

Quand viennent les vanneaux nicher.

Nous partirons jusqu'en Andalousie

Voici Grenade et tu viens dans mes bras:

On entendra de juste jalousie,

Rugir les lions de l'Alhambra !

Nous partirons : la vie est un voyage .

Nous ne serons nulle part étrangers,

Sans but précis, sans orgueil et sans gage :

Tout inconnu n'est pas danger .

*En voyant briller leur or sur les treilles,
Avec nos seuls doigts pour justes ciseaux,
Nous irons cueillir des grappes vermeilles
En partage avec les oiseaux .*

*Je te ferai des poèmes en route
Des vers pour toi, seule, sans autre écho,
Qui ne mettront pas la pudeur en doute
De l'évêque de Monaco .*

*Sans nous arrêter aux pauvres boutiques
Où l'on met des riens offerts savamment,
Les gens rêveront à d'anciens cantiques
En nous voyant toujours amants*

*Puis un beau jour, serrant nos mains jumelles,
Et sans nous attendrir sur nos genoux,
Gardant aux pieds nos vaillantes semelles
Nous rentrerons, tous deux chez nous .*

*Et quand nous verrons le soleil descendre
Au proche horizon, sans suprême aveu,
Au lieu de penser chimères et cendres,
Nous nous dirons un tendre adieu .*

*Nous aurons alors usé nos semelles
Ayant tant marché tous les deux en chœur,
Au bout du chemin, sans qu'un dieu s'en mêle,
J'entendrai battre encor ton cœur .*

Tout simplement nous

*Nous,
c'était nous
tout
simplement,
Dans le
chagrin et
dans le rire,
C'était un
amoureux
serment
Sans
routine mais
sans délire;*

*C'était la faim et l'aliment,
C'était le silence et la lyre...
D'un mot, sans pourquoi ni comment,
C'était nous . Et c'était tout dire ...*

*C'était un nous, un nous sans rite,
Un nous joyeux et sans mérite;
C'était nous ... Nous: un point c'est tout .*

*C'était nous sans croire aux miracles;
C'était nous sans besoin d'oracles.
C'était nous . Tout simplement nous .*

13 octobre 1984 ,18h15

Tu
prenais
toujours des
notes au
cours de nos
voyages,
d'une
écriture
fine...et
lisible pour
toi , Gagi !
Avec des

détails précis: St Flour(WC en basalte) Decize (une pensée pour Igor) ...Beauvoir (au Gois avec Titine) ...etc ...,

C'était le 13 octobre 1984 . Quelques jours plus tôt, en rentrant d'une virée dans les Pyrénées nous nous étions arrêtés à Eyne et sans l'avoir prévu (plus que de prévisions chiffrées nous vivions d'amour et de vin pur) nous avons acheté notre "Pomme de pin" à Eyne...Ce jour-là, avant de nous arrêter à Tannay, nous avons sillonné des routes parcourues une première fois à moto lors de notre premier retour de Rome. Occasion d'un de nos innombrables retours sur un heureux passé demeuré proche. Je retrouve à cette date(et minuté !) dans un de tes carnets de route, un sonnet dont j'ignore s'il est de toi ou de moi.

Réminiscence

*Enfin nous couchâmes ensemble !
C'était long ce voyage à deux
Sans que chaque soir nous rassemble
En joyeux ébats amoureux !
Mais non, j'exagère ! Et je tremble
De ces propos aventureux,
Et tout n'est pas dit, il me semble,
Quand on est dans le même pieu .
Te serrer la main chaque soir,
Te regarder dormir et voir
Que ton rêve même est paisible,
Comment cela s'appelle-t-il ?
Est-il besoin de mots subtils
Quand le réel est indicible ?*

Je te faisais souvent des vers en route, tout en conduisant. Et tu aimais les transcrire de peur qu'ils ne soient oubliés...Ceux-ci sont peut-être de toi ? Le mot "pieu" me le ferait penser : tu aimais envelopper, pudiquement, les grands sentiments avec un modeste argot ... De moi ? Qu'importe ? Tous ceux que j'ai faits venaient de toi !

Correspondances

Il m'arrive de
temps en temps de
relire nos
premières
lettres...C'est une
épreuve : tu es là et
je ne peux te voir,
te toucher,
entendre ta voix...

C'est bon, une
vieille lettre. Pourtant elle fait mal car le passé est passé et on
l'a toujours trop peu vécu . Mais j'aime nous retrouver à une
époque où nous étions si différents de nous-mêmes et de ce que
nous sommes l'un et l'autre devenus .Je me reprends après
cette phrase: elle est vraie pour moi, pas pour toi ! Tu n'as
heureusement pas changé . La guerre n'avait pas touché ta
fraîcheur d'âme et de peau mais elle t'avait mûrie. J'étais
encore une sorte d'adolescent qui courait essoufflé après des
chimères... Je me flatte peut-être en disant que j'ai changé...
Tu étais heureusement sage pour deux . Et nos échanges ne
furent pas qu'un dialogue de fantasmes .

Correspondance n'est pas le mot juste;
Premiers accords d'instruments différents pour une commune
composition ; harmonie recherchée, attendue, trouvée . Un
concert qui s'ébauche . Poco a poco .

J'enrage et je me déssole à l'idée que les
lumières sont éteintes . Je ne te vois plus !

Dieu n'était qu'une beau concept .

Quel monde !

**France-
Inter, évidemment, mais
aussi France-Culture,
hélas, ne bruissent que
de la victoire de Calais,
club de 4^{ème}(?) division
sur Nantes, champion de
France . Du délire !
L'éternûment lui-même
peut absorber toutes les
fonctions de l'âme,
notait Pascal .**

**En Ethiopie, en Tchétchénie, en
Irak, dans toute l'Asie il y a des millions de gens qui meurent
de faim.**

**Les multinationales et nos
"dirigeants" férus d'humanitaire et de droits de l'Homme,
saluent Poutine bien bas, bien bassement !**

**Allègre insulte allègrement, c'est à
dire avec une arrogance sans pareille, les enseignants qui
protestent en caquetant comme des poules qu'on mène pisser.**

**La télé nous conduit au fric et à la
braguette.**

"Quel monde ! " disais-tu .

Tu
m'avais dit: " Viens, qu'on
regarde nos photos !"

Icônes

Nous
étions côte à côte, bien serrés,
assis sur le canapé. Tu avais
l'album sur tes genoux et nous
regardions, émus, ravis,-
tranquilles: tout continuait,
tout durerait; - mélancoliques,
à peine; c'était le passé. Je suis
vite inquiet mais tu étais

paisible .

*Je viens de revoir nos premiers albums.
Les souvenirs sont des délices : que nous étions bien ensemble !
Et des tortures : c'est fini !*

Nous étions raisonnablement
sentimentaux, jamais "sentimenteurs"! Raisonnablement, c'est
à dire que nous avons des motifs de l'être et nous le savions.
L'avenir, c'était l'indéterminé, mais nous ne nous étions pas
fixé de terme, d'ambitions exagérées, de but inaccessible.
Pensions-nous même au futur ? Nous avons assez de présent
pour n'avoir pas à espérer . Il y avait, près de ces tout petits,
un "nous" qui nous semblait inaccessible au temps qui passe.

*J'ai contemplé ces photos. Contempler,
c'est bien le mot: observer un carré sacré où sont des signes.
C'est comme entrer dans un temple où tout est symbole,
allégorie, paraphrase . N'est pas "contemplatif" celui qui
seulement , et superficiellement, regarde: il faut chercher le
mystère dans l'apparence, la question dans l'assertion, la
vérité dans le visage ...A te contempler dans nos photos, j'ai
envie de chanter tes louanges et de te redire mon amour , et,
plus lucide, j'ai moins, pour moi, de compassion ! Il y eut,
grâce à toi, dans ma vie, tant de grâce !*

*Souviens-toi: parler, pour nous, c'était nous
répéter puisque nous nous étions déjà entendus et compris .*

Un petit ta ~~Quel jour sommes-nous ?~~

Il y a , dans cette maison, trois pendules qui indiquent à peu près la même heure...Mais je ne sais jamais quel jour on est et j'hésite sur le mois lui-même ...Pourtant, je suis. Et j'y suis. Apparemment ...

Autrefois nos plaisirs et nos obligations rythmaient les heures et les jours .Latin en troisième pour le géronde ce lundi; narration , comme on disait alors puisqu'on s'essayait à "narrer" le mardi, laquelle pouvait être "corrigée"(temps étranges...) le jeudi entre les achats du Marché à Antony le matin et la deuxième promenade de Merlin, Lancelot ou Gaïa dans l'après-midi . Le samedi, deux fois par mois, je retrouvais mes élèves (à l'époque ils ne dédaignaient pas d'apprendre quelque chose) devant le Louvre, le Grand Palais , l'Exposition agricole ... Nous nous trouvions tous deux partout mais avec des buts précis, en dehors des activités scolaires .

Maintenant, Gwena me rappelle, au saut du lit, qu'on se balade à 9 h; à 15 h, qu'elle a faim; à 23 h qu'il y a un hérisson dans le jardin et qu'il ne partira, lui, que si je l'appelle, elle,:" Viens chercher du saucisson !" Mais c'est tous les jours le même cirque. Comment mesurer ce qui n'est pas discontinu ? Il n'y a rien à inventer .

*C'est tous les jours pareil : tu n'es plus là!
Mes souvenirs sont mes seules dates.
"Quel jour sommes-nous? - Hier ."*

J'ai parcouru, en culpabilisant un peu car je me sentais indiscret, les quelques pages d'une sorte de journal que tu as écrit entre 1945 et 1949 . Tu n'étais pas fille à t'introspecter et, moins encore, à confier tes secrets au papier...Mais tu avais autour de vingt ans !

J'ai seulement tourné les pages... Je ne voulais pas vraiment lire, encore que tout ce que tu as fait ou été depuis le commencement, me touche au plus profond de l'être. Je n'ai pas lu mais c'était sans mérite. J'aime ton écriture qui, comme toi, n'a pas changé mais elle est quelquefois brouillonne(entre deux coups d'oeil inquisiteurs de la Mutti ?) et tu t'exprimes tantôt en allemand tantôt en anglais : je suis bilingue mais ma deuxième langue, le patois du Marais breton, tu ne l'as apprise que plus tard .!

J'aime savoir que tu "écris", que tu veux fixer des instants, des visages, des gestes, des amours, des rêves . J'aime, Gagi, que tu t'interroges, que tu te répondes. J'aime que tu en aies aimé d'autres et que d'autres t'aient aimée quand moi, prenant tout juste le temps de regarder les jolies filles, j'avalais difficilement de l'idéologie - avant de la rendre sans trop tarder.

Des noms reviennent, de filles et de garçons dont tu m'as souvent parlé, même quand nous faisons tout juste connaissance. Il en est que j'ai bien connus... Margot et Ulla, évidemment mais d'autres aussi : tes amis sont devenus les miens !

Sur une demi-page, tu as tracé un hexagone régulier avec un coeur au milieu . Gravés autour, U(lla) +W(olf), G(unther) + R(enée), G(agi) + R(olf).

Que sont tes amis devenus ?

Rolf, par la suite magistrat, était ton amoureux en titre: tu m'en as souvent parlé pour le dénigrer un peu mais alors il te plaisait bien . Ulla a épousé un éditeur ; il y a une dizaine d'années elle a disparu et personne, ni mari ni enfants, n'a pu savoir ce qu'elle est devenue et surtout pas son ami Wolf, à qui tu reprochais de tout commencer et de ne rien finir et qui, journaliste réputé mais malheureux en ménage et alcoolique, a effectivement "fini" . Mal !

Quant à Günther il a vu Renée s'en aller au bras d'un Yankee ; il a été régisseur d'un grand théâtre de Hamburg, s'est marié et soigne sa femme atteinte par la maladie d'Alzheimer ...

Tu parles, tu m'as parlé aussi de prisonniers anglais qui étaient chez vous bien accueillis et de beaucoup d'autres...De tous tu m'as quelquefois entretenu avec une émotion amusée mais sincère . Qu'avais-je à attendre de plus ?

Gagi a aimé Rolf: qu'elle avait rencontré au Fashing, lieu de débauches (!) ; il devait être gentil mais serin puisqu'il n'a pas su se la garder ! Elle en a aimé, j'espère, d'autres ; d'autres, j'en suis sûr, l'ont aimée... Il me suffit qu'elle ait choisi ce pauvre garçon, moi, qui n'était pas grand'chose. Merci, Dieu qui n'existes pas.

Tu termines ton simili-journal en 1949 par ces mots: All's well that end well...Oui - si tout "finit" en même temps .

Tu avais vingt ans, un peu moins, un peu plus ... Pour moi, Gagi, tu as toujours eu ces vingt ans-là.

Je voudrais que ce cahier soit précieusement conservé... Quelqu'un peut-être y trouverait un jour celle que tu es demeurée, avec ses pudiques élans, son adolescente maturité (" c'était une enfant," a déclaré Tati le jour où on t'a déposée dans la terre...Oui mais une enfant d'une sagesse peu commune aussi lucide qu'indulgente) .

Cette compagne sans pareille qui, enlevée sur notre chemin, me laisse inconsolable .

Tu es dans la terre de Plouhinec. Et moi, je suis là à me reprocher de n'avoir pu, tout au long de nos années communes, te donner tout le bonheur dont tu avais rêvé ...Il faut décidément être bien fou pour oser épouser la femme qu'on aime .

A vingt ans

*On sait bien qu'à
vingt ans la lumière est
nuptiale :*

*Vous souvient-il que
l'ombre ait alors existé ?*

*A vingt ans toute
aurore apparaît
triomphale:*

*Chaque heure est un
printemps au coeur d'un
bel été .*

*La vie est un parfum de rose qui s'exhale,
Un sourire, présent qu'on n'a pas mérité.
Il n'est secret perdu ni volupté banale...
La vie est un baiser sur des cheveux nattés .*

*A vingt ans, d'un revers on sait faire une fête;
C'est la raison qui dit qu'il faut perdre la tête
Cependant qu'on entend chanter les lendemains ..*

*A vingt ans, par instinct on peut douter du doute
Ne s'inquiéter de rien sans connaître la route...
Ignorer que l'abîme est au bout du chemin .*

L'âge de pierre

*Il est rude
l'âge de pierre
Quand on a
connu l'âge d'or !
Après tant de
ferveurs premières
On voudrait
adorer encor ...*

*Mon étoile est bien lointaine,
Parfois je ne la vois pas
Et dans mon ombre incertaine
Le ciel me paraît bien bas !*

*Nous faisons course commune;
Je suis sans souffle, sans toi .
Toi seule étais ma fortune
Mon intérieur et mon toit .*

*Dieu, qui va me le refaire
Entre jardins et Gémeaux
Sans celle que je préfère ?
("Préfère " est un demi-mot !)*

*Vous me dites qu'il emporte
Les feuilles mortes, le vent ?
Mais quand les feuilles sont mortes
L'arbre reste-t-il vivant ?*

*Manque d'espoir et de rêve ,
De braise en mon four à pain ...
La faute d'Adam et d'Eve ?
De toi, mon amour, j'ai faim !*

*Ma douleur est sans égale
Et je tire les rideaux ...
Faut-il chanter les cigales
Pour mieux attendre Godot ?*

*Quand la mer est sans rivages,
Quand les champs sont moissonnés,
Les oiseaux mangent en cage
Le grain même empoisonné !*

*Pour dames imaginaires
Composez des vers troublants
Ma Dame n'est qu'ordinaire
Toute simple, en noir et blanc...*

*Mais quelle secrète lumière
Jusque dans ses pauvres yeux morts !*

*Il est rude, l'âge de pierre
Quand on a connu l'âge d'or !*

*Ce tangage
incessant entre
lourd chagrin et
stupide euphorie !*

Du fond du puits

*" Et nous
sommes encor tout
mêlés l'un à l'autre,
Elle à demi-vivante
et moi mort à demi "
Il savait balancer
les formules, l'ami*

*Victor...Toi, Gagi, tu n'es plus du tout vivante; je le dis en
tremblant et sans pouvoir y croire ...Je ne peux l'imaginer; je
ne cesse, ma chérie, d'espérer le contraire ! Non, non, non,
non, tu as disparu mais tu vis . Point, à la ligne !*

*Moi, par contre, je suis bien mort à
demi...Pour le moins ! Je me scandalise d'avoir survécu... A qui
s'en prendre, qui aurait prononcé le verdict ? Moi qui avais
tant de chance et le savais, le sol s'est dérobé soudain sous mes
pieds. J'ai quasiment "rendu" (à qui ?) l'âme et vivre n'est
devenu qu'une sorte d'habitude imbécile... Le soir quand lesté
de mes comprimés, je m'enfonce dans un sommeil
heureusement sans rêves, je suis satisfait et frustré parce que
je ne vais plus penser. A toi ! A nous !*

*Du moins si tu nous voyais (si tu nous
vois...) serais-tu contente . Gwena s'occupe de moi, me
promène, me provoque, me réclame sa bouffe à 15 h pile, et le
saucisson et le chocolat du soir. Après quoi elle aboie , grogne,
fait semblant de mordre tout en frétilant de la queue . Je me
sens utile encore, quasiment nécessaire ! A ce moment-là il me
semble que nous sommes trois et que tu t'amuses aussi .En
promenade, nous suivons les mêmes chemins mais ils ont
changé .*

*Je suis au fond d'un puits mais il y a, plus
haut que la margelle, une étoile attentive qui cligne, un
visage, le tien . Et si ce qu'on nomme illusion était réalité ?*

D'autres ...

*D'autres ne sont rien
que postiches
Dérisoires, vains
ornements ;
Et d'autres ne sont rien
que potiches
Où s'entassent les faux
serments .*

*D'autres, parce qu'on
s'en entiche,
on fait tout un
événement:*

*Choses qui ne sont que fétiches,
Objets-idoles d'un moment .*

*Toi, Gagi, rêve et providence,
De toi, mystérieuse évidence,
Que pouvait-on imaginer ?*

*Toi, Gagi, - Béatrice et Laure-
Tu étais tout et plus encore :
Ce que tu laissais deviner .*

Seul ici

*Près de toi, j'ai vécu tous
mes rêves d'enfance:*

*Fantaisie, aventure, amour
et liberté;*

*J'ai connu, près de toi, mon
paradis d'avance*

*Tant ils furent comblés,
mes désirs de beauté .*

*Les moissons ont passé
les espoirs des semences*

Nous vivions le bonheur

sans penser le chanter .

Le printemps s'en venait gai comme une romance...

Qui donc aurait pensé qu'on meurt avant l'été ?

Tous les deux, simplement, sans regrets sans effort,

Nous vivions l'un de l'autre, à la vie à la mort,...

J'aimais à caresser lentement ton visage ,

Et voilà qu'il se fit, un vilain premier mai,

Glacé ! Tes yeux si beaux à tout jamais fermés !

Et nul souffle n'a plus soulevé ton corsage !

Depuis, depuis ce temps, tout le ciel s'est noirci .

Mais comment ai-je pu demeurer seul ici,

Sans voile et sans compas, épave d'un naufrage

*J'ai
reçu une lettre des Editions
"L'Harmattan", s'excusant de
ne pouvoir retenir mon
manuscrit: " Une boucle de tes
cheveux"...*

Edition

*Ils
reçoivent 6000 manuscrits par
an. 20 par jour ouvrable, en
somme. Je suppose, en
comparaison, que pour les
"grandes" maisons (Gallimard,
Grasset, Seuil ...) l'apport
journalier c'est 200 ! Il faudrait un Comité de lecture de 600
personnes, s'ils devaient tout lire .Il est évident que pour être
"lu" il faut être connu de quelque manière et promu par
quelqu'un de bien placé. Encore, étant lu, ne suffit-il pas
d'être apprécié littérairement parlant, il est nécessaire d'être
vendable c'est à dire de plaire ou de déplaire au public du
moment ! Hubert Reeves rappelle qu'il a été refusé par trente
éditeurs avant que son livre, enfin reconnu, soit vendu à plus
d'un million d'exemplaires et traduit en vingt langues !*

*Nous n'avions pas cette ambition
mais j'aurais aimé te faire connaître, Gagi, sans être
connu...Cela ne sera pas. Je ne le regrette qu'à demi . Que de
vents il faut flairer, que de courbettes accomplir, que de mots à
retenir, que de mains à serrer, que d'imposteurs à saluer ! Se
répandre ainsi, c'est se perdre et non seulement le meilleur de
ce qu'on est mais aussi de ce qu'on aime.*

*Je n'écris pas, Gagi . Je t'écris. Il
n'est pas mauvais que ça reste entre nous . Je t'écris ce que je
n'aurai dit à personne d'autre et que personne d'autre ne
t'aurait dit . Tu as toujours su lire entre les lignes ... Nous nous
sommes mutuellement édités . J'aurai été un écrivain connu .
De toi ! Rien de plus beau ne pouvait m'arriver .*

*Il est de ces
regards qu'on ne peut
oublier:*

*Ils furent le salut
des moments difficiles;*

*Ils furent le
bonheur de tendresses
dociles,*

Les yeux clos

*Espérance et
secours, caresse et
bouclier .*

*Témoignage
accompli de deux*

destins liés,

*Sereins mais vigilants quand la flamme vacille,
Miroir de l'âme pour des voluptés subtiles,
Epanchement d'amour fervent et singulier .*

*Espoir, prière, aveu, saisissement, mystère,
Attirés vers le ciel sans oublier la terre,
Mes vers sont tour à tour des chants et des sanglots !*

*Ils sont le quotidien commun d'une légende,
Il n'est absolument rien d'autre qu'ils demandent:
Partager le regard secret de tes yeux clos ...*

*Que de couples naufragés
qui n'accusent que la mer !
C'est qu'ils sont bien morts ;
la rancoeur, même injuste,
serait plus flatteuse .*

Couples

*Quand se levait un vent
mauvais, quand la houle
devenait forte, quand la
barque prenait eau, ils n'ont
rien remarqué . Ils
sommeillaient et ne le
savaient pas ; ils ne rêvaient pas non plus ...*

*Un regard, une démarche, un mot,
un silence, une attente, un regret leur ont échappé...*

*De bons couples, il n'en est pas de
distracts ..L'amour, c'est l'intuition de l'imperceptible .*

*Mourir, je n'en ferai pas une
histoire, Gagi . Mais je regretterai la vie . Sans pouvoir
l'imaginer autrement qu'avec toi !*

*Il y aurait, dit-on, deux millions de
femmes battues en France ! Encore ne relève-t-on que ce qui
est avoué, repéré, connu, et peut être matériellement compté ..
Combien de coups, de blessures, dus à l'indifférence, à l'oubli,
au mépris qui sont les pires des infidélités .*

*Ne s'en étonneront vraiment que
ceux-là, s'il en est, qui croient que le mariage est toujours une
"histoire d'amour", ou que, s'il l'a été, il le demeure sûrement.*

La concorde, l'accord ne sont pas acquis une fois pour toutes même si l'on vit " de concert" comme on dit. Ils ne se réalisent, mais si l'oreille est fine, que par une recherche commune, facile ou non, du consentement ou tout au moins de l'accommodement. Même pour ceux que rassemblent une connivence instinctive, une intelligence réciproque, une communion d'idées, une correspondance de corps et d'âme (qui induit les mêmes interrogations et d'identiques réponses) la bonne entente est l'effet d'une conjuration, consciente ou non, contre le sort. C'est dire, sans les justifier, qu'il est aussi, quoique moins nombreux , société oblige, des hommes "battus" .

Ils seront une seule chair" dit la Genèse; C'est beaucoup et bien peu, souvent nécessaire mais toujours insuffisant. Les maris, en vieillissant, ne s'arrangent pas et les épouses ne peuvent pas sans cesse se refaire . Seront malheureux ceux qui, au fur et à mesure que le temps passait, n'auront pas appris, sans ignorer les apparences, à voir au-delà . La tendresse porte bien plus loin que les rides celles du dehors et du dedans .

Il est de bon ton de dénigrer le couple et, plus précisément, la femme : Molière, mais c'était pour faire rire, Balzac, Gide, Valéry ont abondé dans ce mauvais genre...On ferait mieux de s'interroger, avec Colette, pour savoir si l'homme (ou la femme) a fait le geste précis au moment où l'autre l'attendait: c'est cela aimer, simplement, difficilement;

Je voudrais, Gagi, espérer l'avoir toujours fait !

Conversation

- Comment ça va ?
- On fait aller ...
- Quand on est seul
- ...
- ?
- Personne à qui parler ...
- ?
- Vous avez des amis . De bons voisins ...
- Sûrement .
- Personne à qui parler ...
- Mais je parle !
- ?
- A ma femme .
- ?
- Je fais les questions et les réponses .
- Bien, oui ...
- Je vois ce qu'elle regarde, j'entends ce qu'elle me dit .

J'ai brisé là . Par humanité . A quoi bon continuer ? Tant de gens ont vécu ensemble qui ne se sont jamais véritablement unis . Leur étonnement, c'est l'aveu inconscient de leur misère affective. La pauvre femme à qui je crains bien que personne n'ait jamais "parlé", et pour qui la parole n'était guère qu'un bruit de fond m'aura pris pour un doux illuminé. Après tout, à mon âge ...

Pourtant c'est vrai qu'en flânant le long du chemin côtier que nous avons suivi pendant dix mille ans (le temps n'avait pas de mesure), nous avons des conversations silencieuses où chacun savait ce que l'autre allait dire ou répondre, mettre en question ou expliquer. Elle continuent... Une vie heureuse est un secret intransmissible .

C'est ton front que je hâle et tes lèvres ont un goût de sel ..

Pour te connaître, pour t'aimer, il suffisait de te regarder.

Je ne serai pas ingrat ...

29 avril

*Je suis seul ce soir
là où nous étions tous
deux assis côte à côte, il
y a tout juste deux ans
...*

"On est bien!"

*Nous lisions,
après une journée
passée à nous occuper
plaisamment du jardin.*

*Il t'arrivait de
lever les yeux de ton livre et de me prendre à témoin en
souriant: "On est bien !" Et tu rentrais la tête dans les épaules,
comme pour te protéger contre nous ne savions quelle menace,
comme si tu voulais te rassembler, te nicher .. Tu mettais
spontanément ta main dans la mienne. Nous nous regardions
sans rien dire, mais quelle intensité paisible dans ces regards
! Nous n'avions que soixante dix ans passés ! Nous avons
toujours été à l'âge tendre !*

*C'était notre avant-dernier soir
ensemble... La journée avait été comme les autres. Que peut-on
signaler quand tout est signe ?*

Deux jours plus tard ...

*Freud a raison, le bonheur n'est pas
une "valeur" culturelle. Il tient plus du hasard que de la
culture.*

*Discipline de l'instinct, il n'est pas
destruction systématique de la libido mais son accomplissement
civilisé... Il n'y a ni bonheur standard, ni libido standard, ni
civilisation standard...*

*Deux êtres différents se sont
rencontrés et ils sont " bien" ensemble .*

30 avril

"Da ist's vorbei ?" Was
ist daran zu lesen ?

Le passé ?

Méphistopheles (Faust)

*Une gerbe pleine de
grains...*

Le passé , c'est cela

qu'on sème,

*Les plaisirs comme les chagrins,
Le passé, c'est tout, quand on s'aime .*

*C'est hier qui nous donne la main,
Sans débauche et sans réticence
Le passé fait les lendemains:
Et l'absence devient présence .*

*C'est l'éternité d'un moment;
C'est le songe et c'est la méprise;
C'est peut-être un égarement
Mais c'est l'aube après la nuit grise.*

*C'est une mer sans horizon
C'est le port après l'aventure,
C'est le délire et la raison,
C'est le poème et ses ratures.*

*C'est le mien même que le tien,
Une attente , une certitude,
Un goût du monde quotidien
Qui ne devient pas habitude .*

*C'est l'autre nom de l'avenir;
C'est cela qui jamais ne cesse;
C'est le rêve et le souvenir:
C'est toi, ma modeste princesse!*

Du passé, ne meurt que ce qui n'a pas vraiment existé .

*Restons dans un flou poétique
Et soyons gai sans argûment
De peur que la raison pratique
Nous accuse de faux serment .*

*Haïr ce qui est haïssable
Mais sans chercher dans l'univers
Quelque anonyme responsable
Ou de l'endroit ou de l'envers .*

*Dans les cheveux de la comète
Eviter de chercher des poux
La lune, quoi qu'on nous promette
N'a pas le soleil pour époux .*

*Ne parler pas de coeur brisé
Que si vraiment le coeur se brise;
Et ne se proclamer grisé
Que si quelque chose nous grise.*

*S'étonner de l'élan vital
Qui nous disperse et nous rassemble
En sachant qu'il reste fatal
De n'être plus, un jour, ensemble .*

*Dans l'arbre enveloppé de brumes
Peut-être que niche un oiseau,
Et dans le soir qui se consume
Parlent peut-être les roseaux .*

Deux ans

*"Demoiselle" c'était le nom
Qu'on donnait à la libellule;
La grâce, au savoir, disait non
Et l'on s'aimait sans la pilule .*

*Chanter la nuit pleine d'étoiles
Mais aussi le ciel s'il est noir;
Les regarder comme une toile
Qu'on observe sans rien savoir.*

*Savoir ne pas crier "au loup"
Quoi que ce soit qu'on argûmente;
Le poème consent au flou
S'il n'est aucun des mots qui mente...*

*Admettre qu'un moment arrive
Où l'on est trop seul et trop las;
Laisser le temps à la dérive
S'en aller,- et nous laisser là.*

*Je suis au haut d'une falaise
Les yeux tournés vers l'occident...
L'orage vient . Je suis à l'aise;
Ne me parlez pas d'accident .*

1er Mai 2000

*Deux ans ... Comme les fleurs qui
demeurent intactes dans la mort, tu demeures mon immortelle.*

*Anonymes, certains sont venus mettre,
en ce jour, sur ta tombe, des muguets, des roses, des oeilletts, des
tulipes . Délicate attention qui tient, mon amour, au souvenir
que tu leur as laissé... Mais qu'il est lourd, le chagrin, même
partagé !*

*Il est des heures éternelles
On jure qu'elles vont durer
Humbles autant que solennelles
Toutes bonheurs inespérés.*

*Le silence s'est fait sublime,
Vous savez votre coeur atteint
Un regard vous semble un abîme,
Vous comprenez le mot destin ...*

*C'est une main qui s'est tendue,
C'est un baiser qui fut offert,
C'est une larme défendue
C'est d'avoir sans raison souffert*

*Elle a peut-être dit: je t'aime
Et vous, de bonheur, ébloui
Vous n'avez pas eu le temps même
De dire tendrement oui .*

*Elle eut peut-être quelque crainte
Et plus que jamais attendri,
Vous avez resserré l'étreinte
Pour rassurer son coeur meurtri...*

*Elle a, tout simplement contente
En vous voyant venir, souri,
Promesse en même temps qu'attente,
Agrément qui n'est pas appris...*

*Vous étiez devant son parterre,
Elle et vous, tous deux en sabots,
Devant les fleurs et leur mystère
Qui vous consolait des robots.*

*A toute folie indocile,
Face aux fantômes malfaisants,
Elle avait l'infini facile*

Mais révélé dans le présent .

*Ces heures-là rien ne les brise ...
Ni le plaisir ni la douleur...
Pas de volupté qui les grise
Et ne les efface aucun pleur*

*Que ces merveilleux moments passent,
On se refuse à le penser...
On y revient sans qu'on se lasse
Avec un espoir insensé ! ...*

*On se dit: peut-être, peut-être
Le passé va recommencer...
Peut-être que tout va renaître
Et qu'il ne faut pas renoncer ...*

*Repères, raisons, références
Tous calculs, tous rêves tentés,
Est-elle vaine l'espérance
Quand l'infini s'est invité?*

*S'il ne fut pas qu'un adversaire
Le temps dont on s'est acquitté,
Sauvons les espoirs nécessaires,
Pour vivre avant de le quitter!*

*O merveilleuse incertitude,
Bienveillante perplexité,
Qui peut rêver sans nulle étude
D'une probable éternité !*

*Te reverrai-je, mon élue,
Toi, mon livre sage et savant,
Dont chaque page que j'ai lue
Me garde encore un peu vivant ?*

*Tu fus la main qui m'a fait entrer dans la ronde,
Le miel secret des fleurs, le parfum des fruits mûrs;
Ce fut toi, ma fenêtre ouverte sur le monde:
Me voilà désormais aveugle comme un mur.*

*Jamais je n'ai rien eu sans que tu me l'apportes.
Je ne fus jamais rien, jamais, sans toi, Gagi.
Que suis-je maintenant d'autre que branche morte?
Le chêne c'était toi; je n'étais que le gui .*

*Dans l'éclat ingénu de tes yeux sans barrières
Où passaient lentement des nuages d'oiseaux,
Le bonheur n'était rien que louange et prière
Comme un sage murmure épars dans les roseaux.*

*Humble et sage fierté que l'aube renouvelle,
La simple joie était, chez toi, comme un instinct.
Partage quotidien où l'amour se révèle,
Tu n'aimais pas ce mot solennel : le destin .*

*Tu fus en même temps la muse et le poème,
Le silence et la voix, le songe et la raison
Sans magie .Et ta grâce, à l'égal d'elle-même,
Belle sans fioriture était ton seul blason.*

*Je savais qu'il faudrait que prenne fin la course
Et que nul fleuve hélas ne coule pour toujours.
Mais fallait-il si tôt que s'épuise la source:
Je n'avais pas fini de t'aimer, mon amour !*

Dites-moi qu'elle est vivante ...

aissance

Alain et Soraya Talé

ont le plaisir de vous faire part de la naissance de

*la petite **Alice***

à Paris ,à 11h45

"Une vie en gésine .Un destin vient de naître.

Rilke

Antony, Eyne, Plouhinec,

1 Janvier - 1 Mai 2000

Du même auteur

* Aux Editions René Julliard

" Il n'y aura qu'un visage"

Roman

sous le pseudonyme d'Alain Jansen

* Aux Editions de la "Pensée universelle"

" Partis-pris" (poèmes)

* Aux Editions "Les Anneaux d'Or"

Les beaux jours (poèmes)

Le Jardin anglais (poèmes)

Le Rêve inachevé (poèmes)

Le Paradis perdu (poèmes)

"De très anciens soleils"

Récit (prose et vers)

Philippe Talé est né, à 29 ans, le 25 juillet 1951 : il
rencontra ce jour là, sur un bateau espagnol qui allait à Ibiza, Gagi (prononcez Gagui).

Elle venait de Munich, lui, de Paris . Ils se sont vus, se
sont reconnus, se sont épousés. Ils eurent deux fils et plusieurs milliers
d'enfants avec lesquels, pendant plus de trente ans, ils se sont entretenus de
Goethe et de Günther Grass, de Plaute et de Cicéron, de Villon, de Montaigne,
de Pascal, de Voltaire, de Victor Hugo, d'Aragon et de bien d'autres .

Ensemble, ils ont passé beaucoup de frontières et un peu
couru le monde... Mais leur commune patrie fut à Kerruc en Plouhinec, dans
un penty intime, ouvert sur le large.

Ils ne s'étaient jamais quittés avant le 1er mai 1998, jour
où lui fut enlevée sa merveilleuse compagne. Elle repose dans la terre
bretonne: il l'y rejoindra.

Depuis, il écrit pour partager un bonheur qui ne lui fut pas
mesuré, -sans se consoler d'un incommensurable chagrin ...

Mais il sait qu'il fut un homme comblé : il a aimé et fut
aimé .

